

La route d'un deuxième trophée est grande ouverte pour Cholet-Basket

Cholet-Basket a réussi une nouvelle performance mercredi soir à Coubertin, en gagnant sa demi-finale de la Coupe de France sur le PSG-Racing (78-81).

Prise à la gorge par une très performante formation parisienne, l'équipe d'Eric Girard a su se donner les moyens de retourner la situation de manière astucieuse, en illustrant à sa manière la fable du «Lièvre et la Tortue». Faute de disposer des moyens en talents et en condition physique d'un puissant PSG-Racing, la formation choletaise a remarquablement contourné la difficulté en pléageant une équipe qui à la mi-temps semblait avoir effectué l'essentiel pour participer à la finale (42-29).

«Si l'on commet moins de fautes bêtes, comme celles qui ont envoyé Bourg-en-Bresse au lancer-franc voilà huit jours, on peut inquiéter le PSG-Racing» avait prédit l'entraîneur choletais. En s'inspirant grandement du match disputé en Bresse et en l'adaptant à la situation de la rencontre de Coubertin, le staff technique de Cholet-Basket a forgé un succès précieux au terme de quarante minutes d'effort.

Les fautes personnelles comme une arme

En position d'infériorité par rapport au PSG-Racing sur le plan de l'effectif - c'est peu dire avec Howell et Jeanneau blessés qui ont totalisé 18 minutes de jeu à eux deux - comme au plan de la condition physique ou plus précisément du rythme de jeu, Cholet-Basket a utilisé l'arme des fautes provoquées pour rester dans le match, et l'emporter.

«Les Parisiens ont eu des stats exceptionnelles au repos, malgré notre défense. L'important était, alors, de ne pas baisser la tête, de continuer à croire en nos chances malgré tout» rappelait l'entraîneur choletais : *«On a essayé beaucoup de choses en première période, celle des tatonnements. Tout le monde se doutait, malgré l'écart au repos, que le succès se jouerait à quelques points. Pour perturber les rotations parisiennes, il fallait provoquer des fautes dans les rangs du PSG, et cela a payé en seconde mi-temps».*

Là où Cholet-Basket expédiait sur le parquet ses joueurs du banc, bons au demeurant à l'image de Gautier muselant finalement Risacher sur lequel Hayes s'était cassé les dents, le PSG-Racing étalait ses moyens. Quand Sellers sortait, c'est Julian, l'international, qui rentrait en jeu. Quand Julian sortait, Didier Dobbels expédiait au feu Kraldy pour la première fois à la dix-huitième. L'ennui pour les Parisiens, c'est qu'ils n'étaient pas trop regardant sur leur défense, cumulant les fautes.

Au repos, les deux fers de lance du jeu intérieur parisien, Sellers et Julian, en étaient à trois fautes chacun. Avec la quatrième faute (technique) de Sciarra dès la reprise, CB put recueillir les fruits mûrs de sa tactique. Ne pouvant plus défendre avec la même générosité, s'exposant aux fautes provoquées d'un habile Eric Micoud (23 points en seconde période dont 13 lancers sur 14 tentés !), le PSG était fragilisé aux moindres bêtises. Celle de Julian ratant ses deux lancer-francs à 78-78 et trente secondes du terme, ou celle de Zig allant percuter un défenseur choletais, perdre le ballon, et amener l'ultime faute de Sciarra. Impérial, Micoud emballa le succès choletais, 78-81.

Bercy sourit aux Choletais

«Si nous n'avions pas réussi à nous qualifier pour défendre notre trophée à Bercy, la coupe de France, il y aurait toujours eu un parfum d'amertume sur notre saison; surtout après l'accident face au Mans en play-off. Ce qu'on a montré à Coubertin, c'est en condensé toute notre saison : des moments difficiles, des incertitudes et des blessures au niveau des joueurs, mais aussi un cœur énorme, avec des joueurs respectueux de notre conception du jeu mise en place, et l'équipe qui gagne à nouveau au dernier moment».

Eric Girard n'était pas peu fier de son équipe et de sa réussite mercredi soir à Paris : *«Quand on a vécu une fois, de l'intérieur, une finale de coupe de France, on n'a qu'une envie, le revivre. Ceux qui, parmi nous, avaient participé à la finale de l'an passé, ont transmis leur appétit aux autres».*

Eric Micoud, héros d'une soirée pourtant mal engagée, était aux anges après le succès choletais. Il n'était pas le seul. Etonnamment «discrets» pendant les trente premières minutes de jeu, des supporters choletais de la capitale s'étaient déclarés au fur et à mesure que Cholet-Basket remontait au score. Si bien que ce succès fut chaleureusement salué par un public tout acquis à la cause choletaise. Dans dix jours, ils seront certainement à Bercy, aux côtés de leurs «cousins» montés des Mauges, pour encourager l'équipe d'Eric Girard dans la défense de sa coupe de France, face à Strasbourg. L'ex-club d'Eric Micoud...

PM Barbaud

EN BREF

Dondon a trouvé preneur

Le jeune Choletais Stéphane Dondon, qui a rejoint les Etats-Unis en début de saison, a été recruté par l'Université de Virginie.

Basket-bâll

◆ Finale de la Coupe de France Cholet basket - Strasbourg, à Bercy. -

Prix du déplacement en bus : abonnés, bénévoles Cholet basket, licenciés Association Cholet basket, 350 F; tout public, 400 F; enfants moins de 10 ans, 150 F. Planning de la journée : 8 h, rdv au smash; 8 h 30, départ; 13 h, arrivée Bercy; 14 h 30, match féminin France - République tchèque; 16 h 30, finale Cholet basket - Strasbourg; 19 h 30, départ pour Cholet. Pour les réservations, s'adresser au Smash, secrétariat Cholet basket, jusqu'à vendredi, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30, tél. 02 41 58 50 58.

Après la qualification de Cholet-Basket pour la finale de la coupe de France J.-M. Lambert : « Une belle saison »

Pour le président de Cholet-Basket, la qualification en finale de la coupe de France couronne une belle saison qui était sur le point de mal se terminer après la blessure de Paul Fortier. Le club est au travail pour l'an prochain.

De la fin de saison de Cholet-Basket, Jean-Michel Lambert a retenu une chose : « Mieux vaut ne pas être cardiaque... » Parce qu'entre une défaite à la dernière seconde contre Villeurbanne et une qualification pour la finale de la coupe de France à onze secondes de la fin, le président choletais est passé par des déconvenues in extremis devant Le Mans et une victoire sur le fil à Bourg-en-Bresse. « Cet exploit à Paris est pour nous la cerise sur le gâteau, dit-il. Il vient couronner une belle saison qui aurait pu se terminer assez mal sur tous les tableaux. En coupe Saporta, nous sommes sortis par la petite porte et j'ai encore en travers de la gorge notre élimination face à Lasko en 8^e de finale, nous aurions dû disputer un tour de plus face à l'Aris Salonique. En play-off, nous avons été battus deux fois chez nous de justesse par Le Mans. Mais la coupe de France vient sauver notre troisième objectif, c'est très bien. »

L'heure est donc à l'organisation de la grande fête de Bercy le 2 mai. L'an passé, un train spécial avait emmené 500 supporters à Paris à l'initiative de la fédération. Cette fois, une rame supplémentaire est envisagée. « pour qu'il y ait autant de monde à participer à ce grand

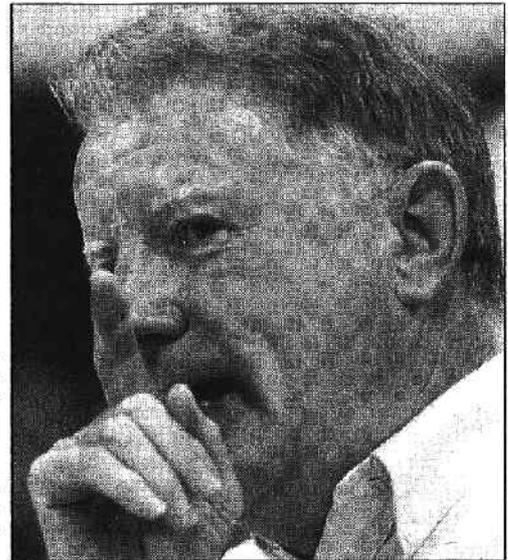
moment de basket », ajoute Jean-Michel Lambert. « La coupe de France, on y a pris goût. Et nous retrouverons en finale le leader de Pro B. Je pense que Strasbourg nous offrira plus d'opposition que Levallois. Il ne faudrait pas vendre la peau de l'ours... »

L'Euroligue en préparation

Sur terrain neutre, les Alsaciens ne devraient toutefois pas poser autant de problèmes à Cholet qu'ils en ont posés avant-hier à Villeurbanne. Les Rhodaniens pensaient surtout aux play-offs, qui occupent aussi l'attention du président choletais, impatient de voir Pau et l'ASVEL se qualifier pour la finale. « Nous devons au plus vite nous remuer pour boucler le budget de la saison prochaine », indique Jean-Michel Lambert. Cholet, en effet, ne peut assurer l'Euroligue à des sponsors que si Le Mans et le PSG sont écartés de la course au titre de champion de France.

Pour la saison prochaine, Cholet-Basket a prévu un budget à la hausse, entre 22 et 23 millions de francs contre 20 pour l'exercice en cours. Le but est de négocier des droits de retransmissions télévisées, d'attirer plus de partenaires et de faire quelques belles recettes dans une Euroligue qui promet des affiches particulièrement alléchantes ! En attendant, CB va s'employer à décrocher sa deuxième coupe de France consécutive qui, espérons-le, ne sera pas qualificative pour la coupe Saporta.

Jean-François QUÉNÉT.



Le président Jean-Michel Lambert est fier de la qualification de ses joueurs pour la finale de la coupe de France le 2 mai à Bercy.

Georges Messinger

Trois joueurs à recruter

Dans *France-Soir* de mercredi, Éric Girard rappelait qu'il ne voulait pas disputer l'Euroligue juste pour ajouter une ligne sur sa carte de visite et que, si le budget de Cholet-Basket n'était pas revu à la hausse, il irait coacher ailleurs.

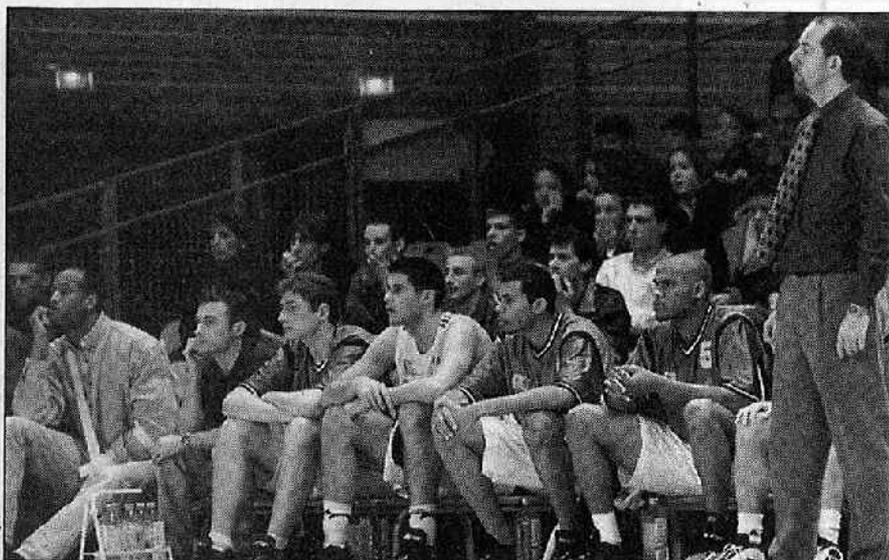
En fait, il va rester. « Je n'ai jamais envisagé son départ, indique Jean-Michel Lambert. Pourquoi s'en irait-il en plein repas juste avant le dessert ? » Une clause permet à l'entraîneur de CB de quitter le club. Mais il aura ce qu'il souhai-

te, non pas le retour d'un Antoine Rigaudeau ou d'un Arturas Karnishovas, mais un groupe suffisamment étoffé pour que Cholet ne soit pas ridicule quand il rencontrera les grands d'Europe.

Trois joueurs sont à recruter : deux (dont un Américain) pour remplacer Lenzie Howell et Enrique Villalobos, plus un pour renforcer le banc. Des contacts sont en cours. Seul autre élément en fin de contrat, DeRon Hayes est sur le point de résigner dans les Mauges.

Dimanche, la finale de la Coupe de France face à Strasbourg Cholet dans le souvenir de Bercy 98

Éric Girard rabâche à ses nouveaux joueurs le bonheur d'une victoire en Coupe de France devant plus de 10 000 spectateurs. Paul Fortier, bras en écharpe, en sait quelque chose...



Georges Mesnager

Pour la deuxième fois consécutive, Cholet-Basket disputera la finale de la coupe de France. C'est dimanche prochain contre Strasbourg à Bercy. D'où Éric Girard a gardé de fameux souvenirs...

du Grand Café, place Travot, et Éric Girard a inscrit des scores en guise d'information à ses joueurs hier matin : Bourg-en-Bresse-Cholet, 80-81 ; Bourg-en-Bresse-Strasbourg, 86-84 ; Cholet-Villeurbanne, 71-74 ; Strasbourg-Villeurbanne, 71-69.

Strasbourg joue en Pro B, mais contre les mêmes adversaires, ils ont conclu sur des scores suffisamment proches pour que le respect soit supérieur à la division qui les sépare. Pour parvenir en finale de la coupe de France, les Alsaciens sont allés gagner à Nantes, 73-80, puis se sont imposés à domicile, contre Gravelines, 98-72, Levallois, 108-84, puis l'ASVEL, 71-69. Dans le même temps, Cholet a éliminé Hyères-Toulon, Limoges, Bourg-en-Bresse et le PSG.

En souvenir de Richardson

« Tout a été plus dur que l'an passé, estime Éric Girard. Hyères-Toulon, c'était plus fort que La Pontolse, Bourg-en-Bresse plus fort que Châlons, le PSG plus fort qu'Antibes d'autant que nous avions plein d'ex-Antibois revanchards, et Limoges, que nous avons rencontré devant un public plus nombreux, était plus fort l'an passé. La finale sera aussi plus dure cette année. »

Donc plus forte en émotions ? Possible. En tout cas, Éric Girard n'oubliera jamais celle de 1998, celle du premier titre pour Cholet-Basket qui courait après depuis si longtemps. « Les 10 ou 11 000 spectateurs, la télé, le mythe de Bercy..., tout

cela nous avait aidés à concrétiser ce qui manquait au club, rappelle-t-il. C'est un moment gravé à jamais dans ma mémoire. Je me souviendrai toujours de l'ambiance que Michael Ray Richardson avait mise au repas. Autant il avait été mauvais sur le terrain, autant il avait été bon dans l'après-match. »

Les cigares fumés à moitié et le discours en italien de la mère (américaine) de Giancarlo Marcaccini avaient contribué à la fête digne du sport amateur. « Récemment, en rendant visite à un sponsor, j'ai retrouvé affichée au mur la moitié de ma cravate coupée au cours de la soirée », rigole Éric Girard, qui se souvient « avoir vu des gens pleurer après la victoire ».

À ces mêmes gens, il voudrait offrir une deuxième coupe de Fran-

ce consécutive. « Je sors de mes gonds quand j'entends certains joueurs ou coaches dire que ce n'est pas un objectif, s'énerve l'entraîneur de CB. C'est facile quand on a perdu un quart ou une demi-finale... ou quand on n'a jamais joué devant 10 000 personnes. Moi, lorsque j'entends des regrets à propos des play-offs, je réponds que je préfère gagner une finale que de perdre deux demi-finales. Notre équipe privée de Paul Fortier n'a pas les moyens de s'offrir une série, mais peut battre n'importe quelle équipe française sur un match. »

La remarque vaut évidemment pour Strasbourg, d'autant que l'expérience de l'an passé contribue à l'envie de refaire la fête.

Jean-François QUÉNÉT.

Échos

◆ **Euroligue : avec Cholet, sans Rigau** - Après sa défaite en finale d'Euroligue, Kinder Bologne a encore perdu, dans sa salle, contre Varèse, en demi-finale du championnat d'Italie dimanche. À 0-2, la tâche devient très délicate pour les Emiliens qui disputent la troisième manche à Varèse demain... et qui ne seront qualifiés pour l'Euroligue 1999-2000 au bénéfice de la troisième place que si Trévise ne parvient pas en finale en éliminant TeamSystem. Cholet-Basket en Euroligue et Antoine Rigau en coupe Saporta ? Curieusement, c'est possible. Mais CB attend avec impatience une défaite du PSG à Pau mercredi pour être assuré de sa qualification.

◆ **L'Irlande invite.** - L'équipe nationale d'Irlande a invité Cholet-Basket à disputer un match amical à la mi-mai en préparation du Challenge Round, une sorte d'Euro de deuxième division. Le déplacement est à l'étude dans les Mauges, sachant que les étrangers seront rentrés chez eux et Éric Micoud et Fabien Dubos retenus en équipe de France.

◆ **Amical ?** - Jeudi soir, Cholet-Basket disputera vraisemblablement (à huis clos) une rencontre amicale de préparation à la finale de la coupe contre Nantes ou Anjou BC.

◆ **David Gautier sélectionné.** - David Gautier, Olivier Bardet et Claude Marquis sont les Choletais sélectionnés en équipe de France des moins de 20 ans qui sera regroupée à Vittel du 5 juillet au 8 août sous la direction de Laurent Buffard.

◆ **Finale du Trophée du fular.** - Il opposera Cholet au Mans, les 8 mai, dans la Sarthe, et 13 mai, à La Meilleraie, à 20 h.

La pression monte doucement à Cholet-Basket

Dimanche, les Choletais tenteront de réalliser un doublé en décrochant leur seconde coupe de France en deux ans. L'événement est d'importance, mais la pression monte doucement dans les Mauges. Hier midi, seuls quelque cent cinquante candidats au voyage organisé vers la capitale et Berçy s'étaient fait connaître. Il est vrai que les amateurs ont jusqu'à jeudi soir pour s'inscrire. Côté parquet de la Meillerie et équipe, Cholet-Basket se prépare sans manifester encore de pression particulière.

Eric Girard cherche à combler le déficit de rythme et d'activité en compétition de sa formation, contrairement à Strasbourg, son futur adversaire qui évoluait en championnat hier soir à Roanne. Pour ne pas déroger à l'habitude par les temps qui courent, les Choletais ont connu de nouveaux petits soucis physiques : Enrique Villalobos s'est fait une entorse lundi soir, alors

que Jeanneau s'est « bloqué » le dos. Hier, autre absent pour la bonne cause, le jeune Gautier qui passant un examen à Angers n'a pas pu s'entraîner.

« Nous avons instauré une bonne séance d'entraînement par jour, à l'heure du match » souligne Eric Girard, « mais nous allons certainement participer à un match d'entraînement à huis clos mercredi ou jeudi, contre l'une ou l'autre des deux équipes de Pro B de la région ». Anjou BC selon toute vraisemblance.

Strasbourg un adversaire respecté

La séance de travail permettra, au contact d'adversaires passés de la SIG Strasbourg, de préparer directement la finale de dimanche. Eric Girard tient en haute estime son futur challenger de la finale. « Strasbourg, ce ne sera pas le Levallois de la dernière finale. L'équipe alsacienne n'a pas les mêmes lacunes que le dernier finaliste, ce qui nous avait permis de travailler certains sec-

teurs particuliers. Les Alsaciens ont déjà tapé Gravelines de vingt points, Levallois de dix, battu Villeurbanne. S'ils avaient été en championnat de ProA, ils auraient obtenu un classement correct. En coupe, hors celui de Nantes, ils ont eu la chance de jouer leurs matches chez eux, un avantage certain. N'empêche que la SIG a de l'expérience et du talent avec le pivot Lothian qui a de l'expérience et a capté 18 rebonds face à l'ASVEL, l'allier Stevenson qui, sacré meilleur Américain de la ProB, jouera en NBA d'ici quelque temps, des Keita et Cléante qui ont joué en ProA... etc. Cette équipe de Strasbourg est mature, expérimentée, capable de jouer sur demi-terrain, avec également un naturalisé Mac-Curdy, très intéressant au poste. Sans faire d'intox, la SIG n'a pas de lacunes criardes ». Un tour d'horizon qui ressemble fort à une mise en garde.

PMB

Eric Micoud estime avoir fait le bon choix avec Cholet-Basket

Dimanche, Eric Micoud, le « Monsieur Plus » de Cholet-Basket, va retrouver son ancienne formation de Strasbourg. Non pas en Alsace, pas plus dans les Mauges, mais à Bercy pour la finale de la Coupe de France.

Eric Micoud, le jeune meneur de jeu a effectué le bon choix avec CB, où, en une seule saison, il aura connu une première vraie sélection en équipe de France, un parcours honorable en coupe Saporta, et une finale de Coupe de France. Cela ne l'empêche pas de garder de très bons souvenirs de ses deux années à la S.I.G.

Dégoûté par son expérience lyonnaise, au point d'envisager d'émigrer vers la CBA ou un autre championnat, il avait finalement été convaincu par Christian Monschau de rejoindre Strasbourg. Il ne l'a pas

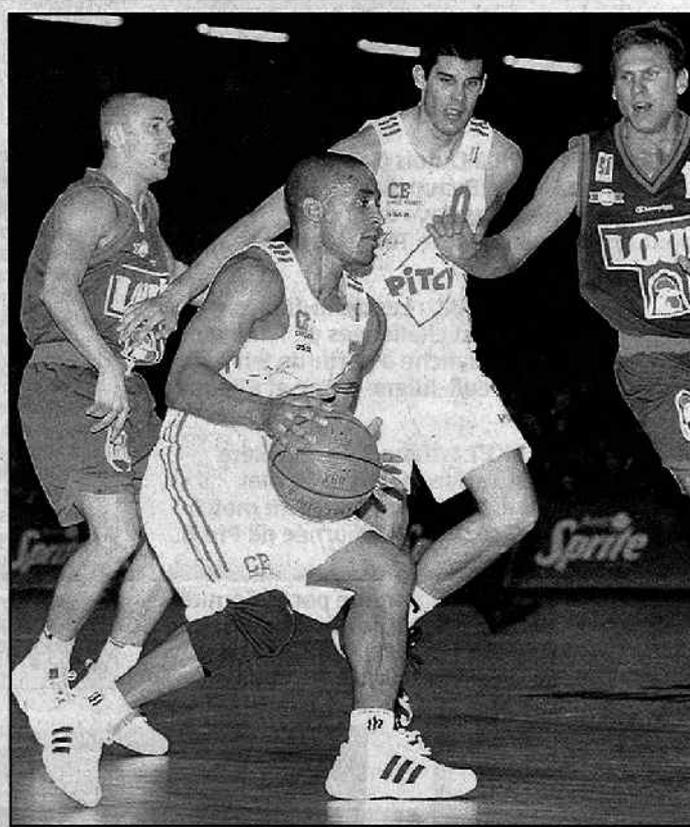
Eric Micoud a été retenu pour l'Eurobasket de juin prochain

regretté avec 60 matches (33 minutes par match) et 13 points de moyenne. « L'ambiance était super, surtout la première année, au sein de l'équipe avec tous ces gars venus d'ailleurs, comme Gorenc, Reisenbacher, Lehtonen et les autres tel Weissier. J'y ai gardé de nombreux amis avec lesquels nous nous téléphonons ou que je revols de temps à autre ». Comme samedi dernier où Eric Mi-

coud était de passage en Alsace, lors du match Strasbourg- Le Havre. Pour lui, la SIG sera un sérieux client dimanche. « Ils ont deux-trois joueurs dominants pour la ProB, comme le grand Lothlan, Mac Curdy qui dicte le rythme de l'équipe, Jarod Stevenson. Des joueurs auxquels il faut ajouter Weissier avec son adresse à mi-distance, et Cléante meneur de jeu poison. Leurs résultats récents le prouvent, ce sont de sérieux clients » prévoit Eric Micoud qui a vu à trois reprises cette saison la SIG en compétition.

Il sera prêt dimanche

Mis au repos hier suite à un début de tendinite au talon, le meneur de jeu choletais assure qu'il sera prêt dimanche pour partir à la conquête de sa première Coupe de France, la seconde de suite pour son nouveau club. « Il est évident que j'ai fait le bon choix en venant à Cholet-Basket » reconnaît-il, alors qu'il a appris qu'il figurait sur la liste des 20 joueurs retenus pour l'Eurobasket de juin prochain. Contrairement à son coéquipier Fabien Dubois qui serait « déçu de ne pas être dans les douze effectivement retenus » pour le disputer, Eric Micoud n'y croit guère. « Il est vra-



Eric Micoud, heureux d'être Choletais

qu'avec Cholet cette saison, je n'ai eu que de bonnes surprises, alors on ne sait jamais cela peut continuer ». Dans l'immediat, il aimerait bien accrocher

une Coupe de France à son palmarès, disons, dimanche en soirée.

(PMB)

Cholet-Basket en Euroligue, c'est fait !

« Cinq, quatre, trois, deux, un, champagne ! ». C'est par ces mots que les supporters réunis hier soir au Smash ont salué le succès de Pau-Orthez sur le PSG-Racing, 74-67, qui expédie définitivement Cholet-Basket vers l'Euroligue de l'an 2000. Les deux premiers du classement de la saison régulière, Pau-Orthez et Villeurbanne étant opposés en finale, la troisième du classement occupée par le club des Mauges devient ipso facto qualifiée pour l'Euroligue de la prochaine saison. C'est une issue que les Choletais attendaient. La « belle » de la demi-finale remportée hier soir par le club béarnais vient donc combler leurs vœux.

Cholet-Basket évoluera la saison prochaine parmi les meilleurs clubs d'Europe, dans le championnat le plus re-

levé. La meilleure façon possible de fêter le vingt-cinquième anniversaire de sa création, en juin 2000. Le passage de l'équipe choletaise en Euroligue fera également un heureux : Le club de Strasbourg est assuré de participer à la coupe Saporta la saison prochaine, pour son retour au meilleur niveau, et sans même avoir besoin d'enlever la finale de la coupe, dimanche.

La grande joie des Choletais

« Je suis aux anges, c'est une grande joie » s'exclama hier soir le président Jean-Michel Lambert, qui venait de suivre le match palots sur son petit écran, dans la peau d'un supporter... de Pau-Orthez. « J'ai eu peur sur la fin quand j'ai vu revenir Paris sur les talons de Pau dans un moment de folie » confiait-il, « mais ça y est, on est en Euroligue ; au bénéfice de circonstance particulières, mais c'est fait.

On va essayer de préparer cette arrivée sereinement et dans le calme. Nous n'étions jusque-là que dans les startings-blocs, maintenant on va y aller à fond. On va établir le meilleur budget possible, mais dans les limites du raisonnable. Les contacts vont désormais être facilités tant au niveau de l'effectif, qui reste à 70 % (1) sous contrat avec nous, qu'au niveau des partenaires et de la télé. Nous allons les enclencher avec cette nouvelle certitude ».

Eric Girard veut finir le travail

L'entraîneur de Cholet-Basket, n'était pas le moins heureux hier soir. « Le sentiment qui prédomine, c'est la satisfaction du devoir déjà accompli ainsi qu'une fierté pour le club et tous ceux qui ont travaillé pour lui. Il va falloir désormais mettre sur pied une équipe digne de l'Euroligue et je suis convaincu que le club va s'y attacher. Maintenant, je n'oublie pas qu'il nous

reste cinq jours importants de travail pour parachever dimanche une semaine mémorable pour Cholet-Basket. Il ne faut pas que cette excellente nouvelle concernant notre participation à la prochaine Euroligue, déconcentre l'équipe à quelques jours d'une finale. Si l'on doit fêter quelque chose, je préfère que cela se fasse dimanche soir, après une nouvelle victoire en Coupe de France ». Ce serait le point d'orgue de la saison de Cholet-Basket.

(PMB)

(1). Les joueurs concernés par d'éventuelles modifications sont Akpomdah qui sera prêté à un autre club, et les deux Américains dont les contrats arrivent à échéance.

Grâce à la victoire de Pau, Cholet qualifié pour l'Euroligue **Girard: «Le club est reparti»**

Après sa victoire contre le PSG, Pau-Orthez s'est qualifié pour la finale du championnat contre Villeurbanne. Par ricochet, Cholet-Basket est engagé en Euroligue la saison prochaine grâce à sa troisième place.

Le 16 mars, à Toulouse, les Choletais avaient fêté leur qualification théorique pour l'Euroligue, une fois la troisième place définitivement acquise. Mais ils ont dû attendre un mois et demi pour être sûr qu'un éventuel champion de France surprise ne leur prenne pas le troisième ticket. La victoire de Pau, hier soir, a été reçue com-

me une délivrance dans le club des Mauges. «C'est la concrétisation de tous nos efforts», souligne Éric Girard. Et la pérennité du club à un haut niveau passe par cette qualification à l'Euroligue. Je sais qu'en France, on n'aime pas parler d'argent alors qu'aux États-Unis, on est content de dévoiler son salaire. Mais il faut se dire qu'en basket, on n'a pas de talent sans argent, et que si le PSG avait été champion de France, Cholet serait dans une situation très délicate. Car il aurait fallu un nouvel exploit pour finir dans les six premiers avec un budget encore en diminution. Or, un club ne vit pas dans la durée avec des exploits.»

Reste donc un avenir à construire. «Cette qualification pour l'Euroligue permet au club de repartir sur une nouvelle dynamique pour plusieurs années. Les sponsors auront, je pense, la même réaction que les nouveaux spectateurs qui viennent au basket: «Si j'avais su que c'était si bien, je serais venu plus tôt.» Il faut que tout le monde comprenne que, la saison prochaine, nous allons disputer le meilleur championnat d'Europe et que nous aurons chaque semaine des adversaires de prestige.»

À Cholet-Basket de recruter finement pour être à la hauteur.

J.-F. Q.

Cholet vise le doublé en Coupe de France

Cholet, tenant du trophée et favori logique, se méfiera de Strasbourg, leader de Pro B, dimanche (16 h 45) à Paris-Bercy. Les Alsaciens, tombeurs de Villeurbanne (71-69), abordent la finale sans le moindre complexe. «Notre objectif prioritaire reste la montée en Pro A. Mais cette finale contre Cholet on la jouera. D'ailleurs, une finale ne se joue pas... elle se gagne», affirme Christophe Vitoux, l'entraîneur alsacien.

Les Strasbourgeois miseront à nouveau sur leur jeu collectif, mais risquent d'être privés de leur intérieur Paris McCurdy, hospitalisé la semaine passée en raison de douleurs au pan-créas. Dans ces conditions Jack

Lothian (2,13 m), le pivot alsacien, apparaîtrait bien esseulé dans la raquette. Mais Jarrod Stevenson, l'arrière américain de la SIG, auteur de 25 points contre Villeurbanne, demeure toujours capable de faire basculer un match.

Girard très prudent

Les Choletais, au banc beaucoup plus fourni, pourront exploiter leurs possibilités de rotations bien supérieures. «Mais l'opposition sera beaucoup plus relevée que face à Levallois la saison passée», prévient Éric Girard, l'entraîneur du club des Mauges. Cholet devrait se présenter au complet.

L'allier espagnol Enrique Villalobos, victime d'une petite en-

torse lundi à l'entraînement, et le meneur Aymeric Jeanneau, qui souffre du dos, tiendront en principe leur place.

PRO B

St-Brieuc reprend le championnat

Le tribunal de grande instance de Saint-Brieuc a rétracté jeudi son jugement de liquidation du Club olympique briochin et ordonné un redressement judiciaire simplifié, autorisant ainsi le COB à terminer la saison. St-Brieuc repartira la saison prochaine en Nationale 1. Le match en retard contre Châlons se jouera le dimanche 2 mai à St-Brieuc, et celui contre Lyon le mardi 11 mai à Lyon.

Dimanche, le capitaine de Strasbourg aura soif de Coupe

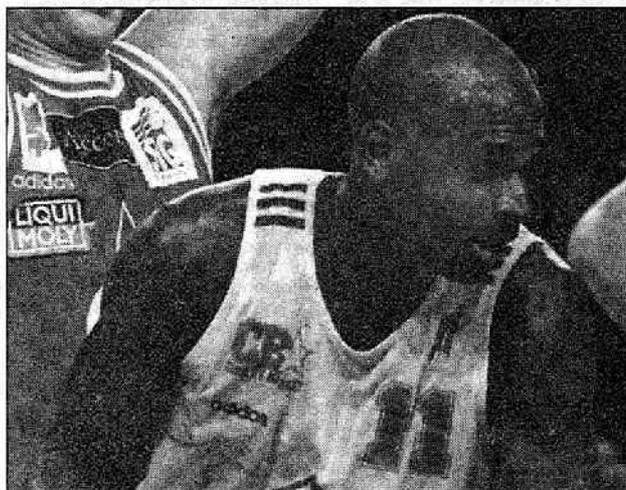
O. Weissler la gâchette alsacienne

C'est à la SIG (Strasbourg - Illkirch-Graffenstaden comme on dit Pau - Orthez), un fidèle parmi les fidèles. Dimanche à Bercy, en finale de la Coupe de France, les Choletais feront bien de se méfier d'Olivier Weissler. Sixième homme peut-être, mais joker de luxe d'une formation alsacienne qui défendra chèrement sa peau.

Pour les Alsaciens, cette place en finale de la Coupe de France c'est la cerise sur le gâteau. Leurs victoires devant Gravelines et Levallois, pensionnaires de la Pro A, relevaient de la simple anecdote. Par contre, celle obtenue en demi-finale face à l'ogre villeurbannais a mis l'Alsace en ébullition.

Olivier Weissler, le capitaine alsacien, qu'un certain Tom Becker a mis sur les voies du professionnalisme, au Mans, ne fait pas une montagne de cette superbe échecance : « Cholet nous est certainement supérieur. Comme l'était Villeurbanne. Mais après tout, sur une rencontre, n'est-ce pas... » Les Strasbourgeois, après un départ catastrophique en ProB, ont su remettre les pendules à l'heure. Paroles de capitaine : « Il est clair qu'après cette seconde défaite à domicile devant Brest, il y avait le feu à Rhénus. Mais le remplacement de Hollis par Stevenson a levé les doutes. Ensuite, Christophe Vitoux, lui-aussi boosté en tant que coach a précipité l'embellie. Il a su cerner les problèmes de l'heure et s'évertuer à créer un collectif, un vrai groupe. » Olivier Weissler ne jouera pas la langue de bois. A 32 ans, il est vrai, il peut jouer la carte de la transparence.

La «gâchette de l'Est» comme le



Georges Menager

Olivier Weissler, ici l'an passé face à Cholet, connaît toutes les gammes du basket hexagonal. Le capitaine alsacien devrait retrouver la Pro A l'an prochain.

surnomme familièrement ses inconditionnels, n'a pas, rassurez-vous, la grosse tête. « Il ne m'appartient pas de vous dire si mon rôle de sixième homme me convient ou non. Cela ne regarde personne. Sinon mon coach. Pour le reste, je sais que je fais partie de la rotation, et quand mon tour arrive je dois m'évertuer à répondre présent. » Aussi simple que cela. Ce Strasbourgeois d'origine n'aura finalement connu que l'INSEP et Le Mans.

Le copain de Petit Rico

Depuis 9 ans il est de retour au bercail, sur les bords du Rhin. Équiper modèle, capitaine de devoir.

«Ce sera ma deuxième finale de Coupe après celle perdue devant Limoges il y a cinq ans, à Couberlin. Croyez bien qu'on va se livrer à fond. Petit Rico (Ndlr : il s'agit d'Éric Micoud) que j'ai eu au téléphone le sait bien. C'est un super pote. Nous avons vécu de grands moments ensemble, durant deux ans, à Strasbourg. Dites-lui que le Capitaine l'attendra à Bercy.»

Aujourd'hui, ce spécialiste des missiles longue distance (Anjou BC se souviendra de la rentrée du remplaçant ?) strasbourgeois, il y a un mois à Jean-Bouin, assénant deux tirs primés d'entrée, et récidivant ensuite après la pause dans les moments déterminants de ce choc

au sommet. A Strasbourg, ses supporters du Hall Rhénus disent qu'il balance de la Cathédrale, ajoute Christophe Vitoux. Mais ce serait réducteur de considérer qu'il n'est qu'un tireur à 3 points. Olivier a une intéressante lecture du jeu et défensivement il ne laisse sa part de travail à personne.»

Dimanche, le capitaine de la SIG restera dans son rôle. Il ne forcera pas ses tirs. Et ne tentera pas le diable à plus de huit mètres, comme il sut le faire, avec réussite, par le passé. «Tout pourrait se jouer sur un petit rien. Il faudra garder le maximum de lucidité. Et après basta. Et d'ajouter : Dites à Petit Rico que je ne compte pas perdre. De toute façon il le sait.» Il est clair qu'Olivier Weissler reste un baroudeur de premier ordre dans le basket hexagonal. ce genre de basketteur qui se transcende quand l'enjeu le nécessite. Et dimanche à Bercy, la barre du challenge sera placée haut.

Alain BOUÉDEC.

• **Alerte tendineuse pour Éric Micoud.** Le meneur de jeu de Cholet-basket ne s'est pas entraîné hier. Il souffre d'un début de tendinite au talon d'achille. Éric Micoud devrait passer des examens aujourd'hui. Mais Éric Girard disait hier soir que sa participation à la finale de dimanche n'est pas remise en cause.

• **Paris Mc Curdy incertain.** Le talentueux intérieur Paris McCurdy qui a tant causé de misères à Villeurbanne a été victime d'une pancréatite. Il n'a pas joué mardi à Roanne avec la SIG. Il n'a recommencé à s'alimenter qu'hier, après six jours de diète. Amoinardi, il reste incertain pour dimanche.

Le bilan positif des nationaux du Maine-et-Loire

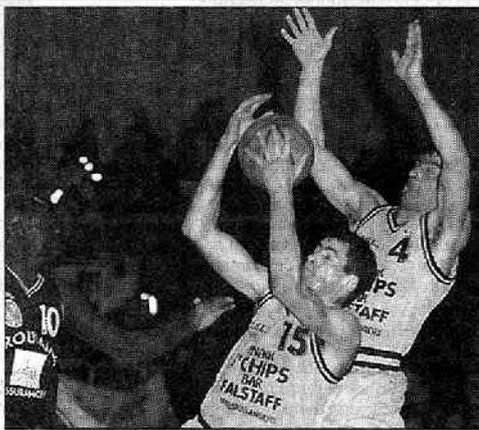
La palme à Saint-Léonard et Cholet Basket

Deux montées, un maintien et une descente, tel est le bilan des équipes du Maine-et-Loire au niveau national. Rejoints la saison prochaine par trois autres clubs du département (Avrillé, Evre, Saint-Léonard filles), les nationaux tirent leurs conclusions sur la saison.

● **Anjou BC (nationale II féminine).** Dernière ex-æquo avec Châteaoux, à une journée de la fin, les féminines d'Anjou BC évolueront la saison prochaine en nationale III. Avec un parcours de quatre victoires seulement en vingt et une rencontres disputées, autant dire que les Angevines ont vécu une saison très difficile. Ne pouvant compenser les départs de l'intersaison, notamment celui de Bouchra Allam, Anne-Valérie Boisdin et ses coéquipières ont dû également s'adapter à un nouveau coach en cours de saison. Le départ de Gilbert Croix, entraînant l'arrivée de François Gomez. Néanmoins, même si elle est à oublier au plus vite, cette année aura permis de révéler de jeunes joueuses, comme Viot ou Dorizon, sur lesquelles le club pourrait compter pour reconstruire et ramener l'équipe d'Anjou BC en nationale II.

● **Cholet Basket (nationale III féminine).** Les féminines de Cholet Basket effectuent, quant à elles, le

Très spectaculaires tout au long de la saison, les basketteurs de Saint-Léonard évolueront l'an prochain en nationale II.



Jean-Noël Sottant.

chemin inverse. Avec dix-huit victoires en vingt et un matches (il reste une journée), Laurent Bodet s'estime satisfait : «C'est une saison positive car l'équipe est jeune et en reconstruction». Reprenant il y a deux ans une formation composée d'éléments de niveau régionale et N III, Laurent Bodet a connu en 1997-1998 une saison laborieuse, enchaînant les succès en fin de saison. «On a continué sur notre lancée et la montée est la récompense du travail fourni», déclare-t-il. Avec sans doute deux voire trois joueuses qui devraient partir, l'entraîneur choletais s'attache désormais au recru-

tement pour la nationale II «un autre niveau de basket-ball».

Saint-Léonard en N II

● **Saint-Léonard Angers (nationale III masculine).** «C'est une super saison. L'objectif que s'était fixé le club était la montée. Nous y sommes arrivés. Surtout qu'avec une seule accession, ce n'était pas une partie facile mais on a su faire preuve de régularité, tout au long de la saison». A l'image du nouveau président Louis Blanvillain (cf OF 27 avril). L'entraîneur Laurent Moreau peut savourer la mission accomplie.

Bien emmenés par ses deux recrues, les expérimentés Floch et Dejoux, les Angevins ont su vaincre à deux reprises le Touraine BC de Jean-Paul Rebatat pour finir le championnat en leader incontesté (20 victoires, 2 défaites à l'extérieur). En quête d'un joueur polyvalent, capable de mener le jeu, mais aussi de jouer deuxième arrière voire «ailier», Laurent Moreau et son effectif préparent actuellement les phases finales de nationale III (réservées au premier de chaque poule) avant d'évoluer en nationale II la saison prochaine.

● **La Séguinière (nationale III masculine).** Avec un effectif qui n'a jamais été complet durant l'année, la Saint-Louis a une nouvelle fois réussi à se maintenir au niveau national et, ce grâce, à une victoire d'anthologie à Châtelleraut, lors de la dernière journée. Finissant finalement à la septième place avec dix victoires pour douze défaites, l'équipe du duo Morillon-Barthoulot a réalisé l'essentiel. «Je retiens les qualités mentales du groupe. Au début, on a développé une cohésion et tiré physiquement sur les joueurs. Par manque d'entraînement, le physique s'est étioilé et dans une poule où on pouvait finir quatrième ou dixième, il a fallu batailler», reconnaissait ce dernier. La Saint-Louis se prépare ainsi à vivre une énième saison (sa 27^e) au niveau national.

Cholet vise le doublé en Coupe de France

Cholet, tenant du trophée et favori logique, se méliera de Strasbourg, leader de Pro B, dimanche (16 h 45) à Paris-Bercy. Les Alsaciens, tombeurs de Villeurbanne (71-69), abordent la finale sans le moindre complexe. « Notre objectif prioritaire reste la montée en Pro A. Mais cette finale contre Cholet on la jouera. D'ailleurs, une finale ne se joue pas... elle se gagne », affirme Christophe Vitoux, l'entraîneur alsacien.

Les Strasbourgeois miseront à nouveau sur leur jeu collectif, mais risquent d'être privés de leur Intérieur Paris McCurdy, hospitalisé la semaine passée en raison de douleurs au pan-créas. Dans ces conditions Jack

Lothian (2,13 m), le pivot alsacien, apparaîtrait bien esseulé dans la raquette. Mais Jarrod Stevenson, l'arrière américain de la SIG, auteur de 25 points contre Villeurbanne, demeure toujours capable de faire basculer un match.

Girard très prudent

Les Choletais, au banc beaucoup plus fourni, pourront exploiter leurs possibilités de rotations bien supérieures. « Mais l'opposition sera beaucoup plus relevée que face à Levallois la saison passée », prévient Eric Girard, l'entraîneur du club des Mauges. Cholet devrait se présenter au complet.

L'aillier espagnol Enrique Villalobos, victime d'une petite en-

torse lundi à l'entraînement, et le meneur Aymeric Jeanneau, qui souffre du dos, tiendront en principe leur place.

PRO B

St-Brieuc reprend le championnat

Le tribunal de grande instance de Saint-Brieuc a rétracté jeudi son jugement de liquidation du Club olympique briochin et ordonné un redressement judiciaire simplifié, autorisant ainsi le COB à terminer la saison. St-Brieuc repartira la saison prochaine en Nationale 1. Le match en retard contre Châlons se jouera le dimanche 2 mai à St-Brieuc, et celui contre Lyon le mardi 11 mai à Lyon.

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

BASKET

Vainqueur surprise de Villeurbanne en demi-finale, Strasbourg a gagné le droit de défier Cholet Basket en finale de la Coupe de France, dimanche à Paris-Bercy. L'équipe alsacienne, leader en Pro B, n'entend pas y jouer le rôle de faire-valoir qui avait été celui de Levallois la saison dernière

Strasbourg prêt à défier Cholet Basket

Dans le sillage de l'imposant Jack Lothian (2,13 m), les Alsaciens entendent vendre chèrement leur peau contre le tenant du trophée

Les Alsaciens sont prêts à se jeter dans une vingtaine de bus pour aller soutenir la formation de Strasbourg à Paris dimanche en finale de la Coupe de France. Un joli succès pour Strasbourg et son jeune entraîneur de trente et un ans, Christophe Vitoux, pur produit de l'école denaisienne et ancien élève de Valéry Demory. Les joueurs alsaciens aborderont sans aucun complexe la finale face à Cholet Basket, sachant que leur priorité reste tout de même le verrouillage d'une première place et d'une remontée en Pro A pas loin d'être acquises à quatre journées de la fin du championnat.

McCurdy a fait défaut à la SIG mardi dernier à Roanne

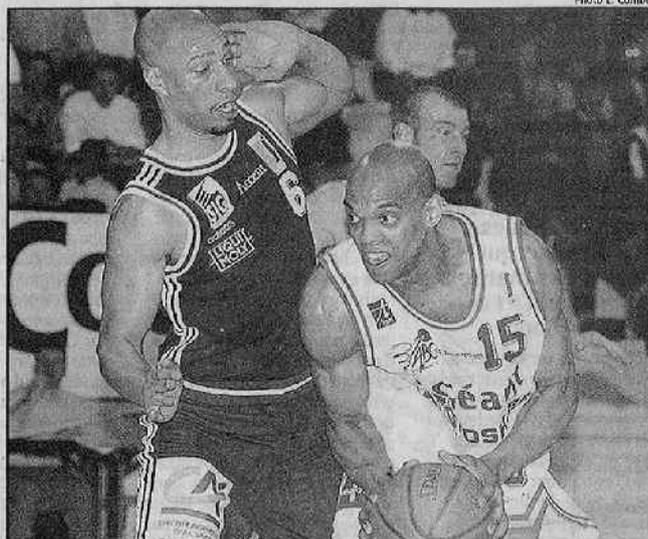
Fidèle secrétaire du club strasbourgeois, « Madame Occ » la maman des trois frères Occanseu, lâchait hier soir : « Je suis sur les genoux ! », assaillie qu'elle était de coups de téléphone de supporters souhaitant aller dimanche à Paris supporter la SIG (Strasbourg-Illkirch-Graffenstaden). La preuve qu'après les différents exploits de l'équipe strasbourgeoise, toute une région se sent concernée par le sort de son équipe fanion. Christophe Vitoux, l'entraîneur alsacien qui, à 20 ans en tant qu'assistant-coach de Baldwin à Berck, eut

dans son équipe Patrick Haquet, Christian Cléante et Cédric Miller, apprécie la situation. Il reste surtout conscient qu'il se trouve en position de courir deux lièvres à la fois, la coupe et le championnat de Pro B; ce qui n'est jamais facile. « En vingt jours, on a eu un match tous les trois jours, et pas vraiment le temps de préparer spécifiquement la finale contre Cholet. Je suis donc très partagé dans mes sentiments : être à la hauteur de notre adversaire, bien représenter la Pro B puisque tous mes collègues m'ont adressé des messages de soutien ».

Le leader de la Pro B tient surtout à conserver sa position en championnat jusqu'au bout. « Quand on m'a confié le poste d'entraîneur, nous étions 19^e au bout de quatre journées. Match après match, on a pu redresser la barre sans s'affoler mais avec une énorme pression. Aujourd'hui, il est hors de question de crier victoire avant que cela soit fini, car la montée en Pro A constitue notre objectif prioritaire ». Avec deux points d'avance sur Anjou BC et l'avantage du goal-averaging à quatre journées de terme, ce serait bien le diable si la SIG ne parvenait pas à ses fins.

Une équipe performante

L'arrivée de neuf nouveaux joueurs explique les difficultés de la SIG en début de championnat. Le tournant peut être situé quand l'ex-Angevin Hollis, malade et insatisfaisant, fut



Paris McCurdy (n° 6), ici en défense sur l'Angevin Quinton Brooks, est l'un des éléments déterminants du collectif strasbourgeois

changé au profit de Jarrod Stevenson. Une perle de 22 ans, sortie de Richmond et qui, sans le lock-out NBA, serait sans doute aujourd'hui à Miami!

Si Strasbourg ne tourne vraiment que sur six joueurs, ils sont réellement majeurs. Outre Stevenson, second réalisateur à 21 points/match de la Pro B et MVP étranger 99, « Bado » Kelta le MVP français du championnat, Jack Lothian, ses 2,13m et son expérience de la Pro A, le naturalisé Mac-Curdy (Ex-Orense en Espagne), Christian Cléante (Gravelines) et le capitaine Olivier Weissler sont tous du gabarit supérieur.

« Ce qui fait notre force, c'est la complémentarité », souligne l'entraîneur al-

sacien. La raison pour laquelle l'indisposition de McCurdy -hospitalisé quatre jours et absent samedi dernier à Roanne où la SIG s'est inclinée contre toute attente- est redoutée car elle risque de déstabiliser cette équipe performante, même si l'intérieur alsacien est susceptible d'entrer en jeu.

PMB

Strasbourg IG : 5 Eberlin (1,82m-23 ans), 6 MacCurdy (2 m), 7 Cléante (1,77m-28 ans), 9 Weissler (1,92m-32 ans), 10 Fernandez (2m-25 ans), 11 Stevenson (1,95m-22 ans), 12 Bodills (2m-18 ans), 13 Keita (1,93m-28 ans), 14 Koenig (2,06m-24 ans), 15 Lothian (2,13m-27 ans).
Entraîneur : Christophe Vitoux,

Les vainqueurs de 1998 plébiscitent Éric Girard

Aux souvenirs de Richardson, Marcaccini et Méthélie

Les vainqueurs de la coupe de France 98, partis de Cholet, ont gardé de grands souvenirs de Bercy. Michael Ray Richardson veut même revenir dans les Mauges...

De l'équipe qui remporta la coupe de France 1998, ne restent plus que Cedric Miller et Aymeric Jeanneau. Partis sous d'autres cieux, les premiers héros choletais de Bercy ont connu des fortunes diverses. Stéphane Ostrowski a retrouvé son rang de meilleur scoreur français (14,6 points), mais dans un club, Antibes, terminant seulement 9^e, en-deçà de ses ambitions de départ.

Dans le championnat espagnol, Giancarlo Marcaccini a connu la même situation, 9^e également alors que Malaga aspirait à beaucoup mieux. L'élimination précoce en poule de coupe Korac n'a pas arrangé les affaires de l'équipe managée par Pedro Ramirez. Et l'Italo-Américain qui a séduit les Mauges pendant deux saisons n'a brillé qu'au cœur de l'hiver, avant de se blesser.

« Je n'ai disputé que deux matches ces deux derniers mois, déplore-t-il. Normalement, je devrais rester à Malaga, mais un nouveau projet se prépare au club, qui cherche un grand coach. J'ai glissé le nom d'Éric Girard, et il n'y a qu'un problème : il n'est pas espagnol. Mais je suis content qu'il ait amené Cholet à la troisième place. Avec un budget moyen, il sait prendre des joueurs qui travaillent bien ensemble. Je souhaite à Cholet de gagner une deuxième finale, ajoute le meilleur marqueur de l'édition 98 (19 points en 27 minutes). Je garderai toute ma carrière des souvenirs magnifiques de celle de l'an passé. Nous avons une équipe de gagners dans une ambiance très positive. Pendant la fête, le soir, ma mère avait fait un discours, mais je ne me souviens plus de ce qu'elle avait dit. »

Richardson veut revenir

Michael Ray Richardson a également oublié les détails. « Je n'avais marqué qu'un panier, mais

c'était formidable de faire partie d'une équipe gagnante, se souvient l'ex-All Star. Les gens de Cholet avaient été très bons avec moi, ils méritaient ce trophée et Éric Girard avait fait un super travail pour construire une équipe très professionnelle. »

Mike est encore en compétition. Avec Montana Forli, où il a tourné à 11,6 points de moyenne, il joue les demi-finales de play-off de série A2 italienne ce week-end contre son ancien club, Livourne. « Nous avons une chance de monter en A1 alors qu'en début de saison, nous étions promis à la relégation, dit-il. Je vais certainement jouer une saison de plus, mais où, je ne sais pas. Je voudrais revenir à Cholet. Je suis sûr que je peux aider en Euroleague, quinze minutes par match, ce serait une situation parfaite. J'adore jouer avec Paul Forlier et Cedric Miller. » Richardson, 44 ans, est maintenant titulaire d'un passeport communautaire italien.

Habitant toujours Juan-les-Pins, il a gardé des contacts avec l'autre

Américain de l'an passé, James Blackwell, qui a joué en CBA à LaCrosse et cherche à revenir en Europe. Il envisage même de racheter le club d'Antibes à l'aide de quelques industriels new-yorkais !

Un autre message de soutien à CB est lancé par Jean-Philippe Méthélie. « Dimanche, je suis persuadé que tout ira bien pour Cholet, dit le Martiniquais. Comme je serai à Paris, j'essaierai de venir au match supporter mon ancienne équipe car la finale de l'an passé reste pour moi un super moment. Nous formions une équipe soudée et ce fou de Mike nous avait entraînés jusqu'à cette victoire. Dans un an, j'aimerais beaucoup revenir à Cholet où l'ambiance, très familiale, m'avait apporté la confiance qui m'a manqué à Limoges. Mais j'ai d'abord à cœur de montrer au CSP que je vaud mieux que ce que j'ai pu faire cette saison. »

Avec un an de recul, l'exploit de Cholet-Basket a pris de la valeur.

J.F.Q.

Finale de la Coupe de France Cholet - Strasbourg, dimanche, à Paris Bercy

Les Maugeois pour un doublé difficile

Première consécration pour le club des Muges, l'an passé, premier doublé cette saison ? C'est tout le mal que l'on peut souhaiter à Cholet avant sa seconde finale de Coupe de France consécutive.

Cholet : 80-81 à Bourg-en-Bresse, 78-81 au Paris Saint-Germain, pour ne citer que les deux dernières étapes choletaises au sein de l'épreuve, on a souvent travaillé sur l'extrême fil du rasoir dans cette Coupe de France 99. Un constat qui n'étonne personne. A commencer par l'entraîneur Eric Girard, conscient des lacunes apparues dans sa formation depuis l'absence de Paul Fortier. «Autant l'on pouvait penser que l'année précédente, face à Laval, nous avions une certaine marge de manœuvre, autant aujourd'hui, devant Strasbourg, on peut quasiment se considérer roue dans roue.»

CHOLET	STRASBOURG
4 Marquis	Eberlin 4
6 Jeanneau	Busseuil 5
7 Micoud	Stevenson 6
8 Akpomedah	Cleante 7
9 Howell	Weissle 9
10 Dubos	Fernandez 10
11 Gautier	McCurdy 11
12 Hayes	Koenig 12
14 Villalobos	Keita 13
15 Miller	Lothian 15

Des propos presque alarmistes pour un troisième de pro A, à l'expérience nationale et européenne avérée, mais qui tiennent beaucoup dans une fin de saison délicate. «Je le redis, c'est une sacrée chance, finalement, que nous n'ayons pas disputé les demi-finales du play-off, appuie Eric Girard. Avec tous les pépins physiques que nous collectionnons, je ne vois pas trop ce que nous y aurions fait.»

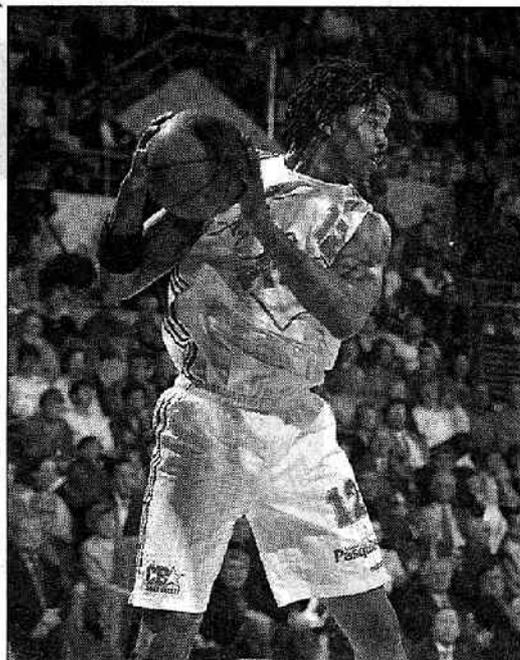
Ces pépins continuent, d'ailleurs, avec les problèmes rencontrés cette semaine par Quique Villalobos (entorse à la cheville) et Aymeric Jeanneau (douleur au dos). «Nos rotations sont déjà limitées», songe, perplexe, Eric Girard. «J'espère que tout le monde sera opérationnel dimanche.»

L'énigme Mc Curdy

Mais puisque l'on parle de soucis «domestiques», il n'est pas inutile, en ce sens, de faire un détour par l'Alsace, où l'entraîneur Christophe Vitoux doit également jongler avec des paramètres à géométrie variable. «Notre grosse interrogation concerne évidemment Paris Mc Curdy, qui est un peu le ciment de notre équipe à travers sa défense et sa détermination, et qui vient de passer huit jours sous perfusion, à la suite d'ennuis intestinaux. Honnêtement, je le placerais sur la feuille de match, mais dans quel état sera-t-il pour jouer ? Nul ne le sait.»

Et c'est peu dire que ce Mc Cur-

DeRon Hayes, l'homme en forme du moment, sera l'un des fers de lance de Cholet Basket dans sa conquête d'une deuxième coupe dimanche.



Frédéric Thiray

dy est un élément important, dans la mesure où sa présence sur le dos de Rudd, en demi-finale, coûtait au Villeurbannais une disqualifiante. «Rudd s'est senti à l'étroit avec Mc Curdy, raconte Vitoux. Mais c'est le basket. Batre l'ASVEL (71-69) a été une chose merveilleuse que nous espérons bien recréer en finale où nous serons à 50-50 face à Cholet.»

La priorité strasbourgeoise n'en demeure pas moins le championnat - la SIG est en tête avec deux longueurs d'avance sur Angers à quatre journées du terme - et la montée en pro A. Mais de là à... «C'est pour nous l'essentiel, conclut Vitoux, mais une finale de coupe c'est quand même quelque chose!»

Lionel RUSSON.

Paul Fortier : « Une grande occasion »

Paul Fortier ne fume pas et ne boit pas d'alcool. Par conséquent, il a conservé chez lui une relique : le cigare qu'il n'a même pas allumé l'an passé au restaurant où les Choletais avaient fêté leur victoire en coupe de France. «J'en veux un deuxième pour ma collection», rigole-t-il.

«Une finale est une grande occasion, commente encore le capitaine de CB, blessé au coude (et opéré) depuis le 16 janvier, date de la venue de Limoges à La Meilleraye. J'ai le souvenir d'une très grande joie. Je reste très fier d'avoir appartenu à l'équipe qui a amené à Cholet-Basket son premier titre.»

Le deuxième est à portée de mains. «Ce sera plus difficile, estime Paul Fortier. L'équipe de Levallois était très jeune, on disait qu'elle allait courir partout et mettre en difficulté nos vieilles jambes, mais nous avions beaucoup d'expérience. Dimanche, nous n'allons pas battre Strasbourg de 41 points, mais nous sommes plus forts. Il faut le montrer et gagner le match. Dominer le rebond me paraît être la clé de la rencontre. Normalement, une équipe de Pro A comme la nôtre, c'est plus costaud à l'intérieur. Mais face à Lothian, capable de prendre

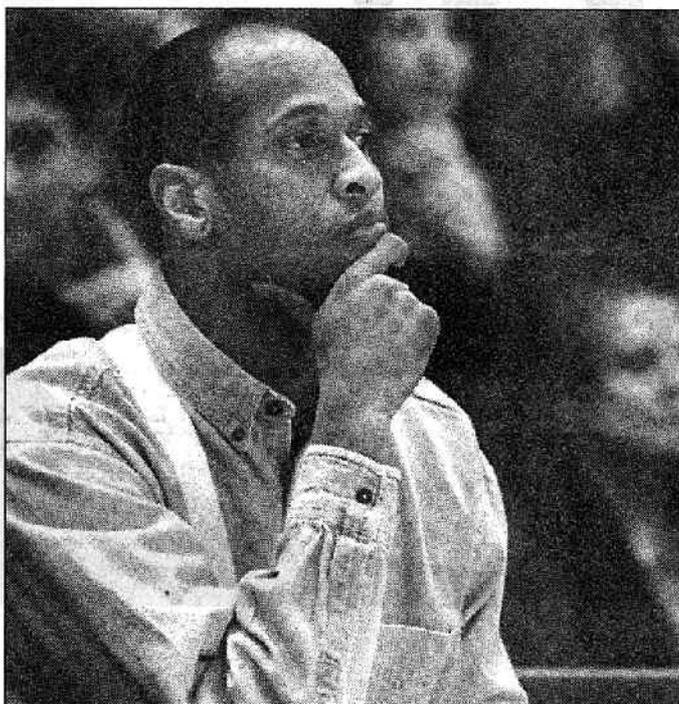
18 rebonds à Villeurbanne, il faut se méfier. Surtout, ne pas leur donner la confiance et que tout le monde, à Cholet, fasse son travail.»

Il s'occupe de la motivation

Paul Fortier aurait bien aimé enfile le survêtement, dimanche, fouler le parquet de Bercy à l'échauffement. En rééducation, il fait déjà du footing avec Jacky Périgois, de la musculation et même un peu de shooting, ce qui lui autorise à penser qu'il est «sur la bonne voie». Mais il endossera, comme ces derniers temps, le costume de l'assistant de luxe.

«J'essaie de motiver les gars au maximum, de parler sur le banc aux joueurs qui sortent, mais sans prendre la place d'Éric, dit-il. Je leur rappellerai dimanche qu'il est écrit Cholet sur leur maillot, qu'en face, c'est une équipe de Pro B et qu'il faut montrer tout de suite qu'on est les plus forts.» Et dans trois mois, le capitaine de Cholet-Basket sera de nouveau sous les panneaux, dans une équipe qu'il espère double vainqueur de la coupe de France.

Jean-François QUÉNÉT.



Georges Mesnager

Blessé au coude, Paul Fortier reste le supporter n°1 de Cholet-Basket.

Finale de la Coupe de France, Cholet-Strasbourg, dimanche à Paris

Micoud a mené Cholet en Euroligue

Cholet-Basket compte sur son meneur vedette, Éric Micoud, pour décrocher la Coupe de France aux dépens de Strasbourg, dimanche à Paris-Bercy (16 h 45), après sa qualification pour l'Euroligue.

La mode, dans le basket français influencé par l'exemple de Delaney Rudd, est au meneur de jeu américain. En prenant le contre-pied, Cholet a dribblé ses rivaux. Le remplacement de James Blackwell par Éric Micoud, de préférence à Frédéric Forte ou Laurent Sciarra, explique en grande partie la belle saison réalisée par le club des Mauges propulsé en Euroligue par sa troisième place en championnat.

Le pari était osé. Depuis son retour des États-Unis, où il avait fait ses gammes à l'université de Georgetown, Éric Micoud n'avait pas atteint en Pro A meilleure place que la 14^e. L'an passé, à Strasbourg, relégué en Pro B, son bilan affichait six victoires pour vingt-quatre défaites en championnat. Cette saison, toutes compétitions confondues, il en est à trente-huit victoires (75 %) et treize défaites. « En venant à Cholet, j'ai vraiment fait le bon choix et vécu une super année », dit-il.

À 11,4 points de moyenne en saison régulière à 42,4 % de réussite



Frank Duoray

Éric Micoud, nouvel international, et révélation de la saison.

te (plus 88,2 % aux lancers francs, deuxième adresse de la ligue après Keith Jennings !), l'ancien deuxième arrière des Hoyas a transcendé Cholet-Basket. « J'ai appris aux États-Unis que le meneur devait à la fois marquer des points, faire des passes et donner des victoires à son équipe dans le money-line », indique-t-il, conscient de ses progrès à réaliser dans le domaine des passes décisives (3,8 de moyenne pour l'instant).

Sa reconversion en meneur de jeu à temps plein était nécessaire. « Ma taille (1,85 m) ne me pose pas de problème en championnat de France, mais en Euroligue, je ne sais pas si, comme deuxième arrière, je pourrais défendre sur un type de 2 m très physique. »

Successeur de Demory et Rigau

L'Euroligue, la voilà. Elle paraissait un mirage pour le club choletais en mal de consécration depuis dix ans. La compétition européenne majeure deviendra réalité dans les Mauges la saison prochaine.

La région la plus « basket » de France réclamera à Éric Micoud, 26 ans, né au Bénin, élevé dans la Drôme, de mener Cholet au sommet de l'Europe dans la tradition de Valéry Demory et Antoine Rigau. Avant cela, il a un titre à conserver : la Coupe de France. « Éric Girard, l'entraîneur, nous a tellement dit que Bercy et ses 10 000 spectateurs, c'était fabuleux, que j'ai une folle envie de vivre cela. » Les joueurs du Maine-et-Loire, bien que privés depuis janvier de leur capitaine Paul Fortier, partent favoris devant Strasbourg, l'ancienne équipe d'Éric Micoud actuellement leader du championnat de Pro B.

Jean-François QUÉNÉT.

Cholet favori

Cholet, tenant du trophée et favori logique, se méfiera de Strasbourg, l'actuel leader de Pro B, qu'il affrontera en finale de la Coupe de France, dimanche (à 16 h 45, en direct sur AB Sports) au Palais Omnisports de Paris-Bercy.

Les Alsaciens, tombeurs de Villeurbanne en demi-finale (71-69), abordent ce rendez-vous sans le moindre complexe. « Notre objectif prioritaire reste la montée en Pro A. Mais cette finale contre Cholet on la jouera. D'ailleurs, une finale ne se joue pas... elle se gagne », affirme Christophe Vitoux, l'entraîneur alsacien.

Les Strasbourgeois miseront à nouveau sur leur jeu collectif, mais risquent d'être privés de leur intérieur Paris

McCurdy. Mais Jarrod Stevenson, l'arrière américain de la SIG, auteur de 25 points contre Villeurbanne, demeure toujours capable de faire basculer un match.

Les Choletais, au banc beaucoup plus fourni, pourront exploiter leurs possibilités de rotations bien supérieures. « Mais l'opposition sera beaucoup plus relevée que face à Levallois la saison passée », prévient Eric Girard, l'entraîneur du club des Mauges. Cholet devrait se présenter au complet. L'ailier espagnol Enrique Villalobos, victime d'une petite entorse lundi, à l'entraînement, et le meneur Aymeric Jeanneau, qui souffre du dos, tiendront en principe leur place.

En piste pour le doublé

Cholet-basket va-t-il conserver son titre acquis l'année dernière en Coupe de France ? Réponse dimanche en fin d'après-midi.

Cholet-Strasbourg, dimanche après-midi, à Paris-Bercy.

PREMIÈRE consécration pour le club des Mauge l'an passé, premier doublé cette saison ? C'est tout le mal que l'on peut souhaiter à Cholet, à l'entame de sa seconde finale consécutive de Coupe de France.

Et pourtant, pour en arriver là, Dieu seul sait que Cholet a longtemps travaillé sur le fil du rasoir. Il en va ainsi d'un 80-81 à Bourg-en-Bresse et d'un 78-81 au Paris-Saint-Germain, pour ne citer que les deux dernières étapes. Un constat qui n'étonne personne à commencer par l'entraîneur Éric Girard, conscient des lacunes apparues dans sa formation depuis l'absence de Paul Fortier. « *Autant l'on pouvait penser que l'année précédente, face à Levallois, nous avions une certaine marge de manœuvre, autant aujourd'hui... devant Strasbourg, on peut quasiment se considérer roué dans roue.* »

Des propos presque alarmistes pour un troisième de pro A, à l'expérience nationale et européenne avérée et d'ailleurs futur « euroliguien », mais qui tiennent beaucoup d'une fin de saison à l'arrachée.

« *Je le redis, c'est une sacrée chance finalement que nous n'ayons pas disputé les demi-finales du play-off, appuie Éric Girard, avec tous les pépins physiques que nous collectionnons, je ne vois pas trop ce que nous y aurions fait.* »

Pépins qui continuent d'ailleurs avec les problèmes rencontrés cette semaine par Quéqué Villalobos (entorse de la cheville), Aymeric Jeanneau qui souffrait du dos et Éric Micoud, dont l'un des tendons d'Achille donne des signes d'inquiétude. « *Nos rotations sont déjà limitées, songe perplexé Éric Girard. J'espère que tout le monde sera opérationnel dimanche.* »

Strasbourg ne voulait que le championnat

Mais puisque l'on parle de « soucis domestiques », il n'est pas inutile, en ce sens, de faire un détour par l'Alsace, où l'entraîneur Christophe Vitoux doit également jongler avec des paramètres à géométrie variable. « *Notre grosse interrogation concerne évidemment Mc Curdy qui est un peu le ciment de notre équipe, à travers sa défense et sa détermination et qui vient de passer huit jours sous perfusion à la suite d'ennuis intestinaux. Honnêtement, je le placerai sur la feuille de match, mais dans quel état sera-t-il pour jouer ? Nul ne le sait !* »

Et c'est peu dire que ce MC Curdy est un élément important dans la mesure où sa présence sur le dos de Rudd en demi-finale coûta aux Villeurbannais une disqualifiante. « *Rudd s'est senti à l'étroit avec MC Curdy, raconte rigolard Vitoux, mais ça c'est le basket. Battre l'ASVEL (71-69) a été une chose merveilleuse*

que nous espérons bien recréer en finale où nous serons à 50/50 face à Cholet. »

La priorité strasbourgeoise n'en demeure pas moins le championnat — la SIG est en tête avec deux longueurs d'avance sur Angers, à quatre journées du terme — et la montée en pro A, mais de là à... « *C'est vrai que c'est pour nous l'essentiel, conclut Vitoux, mais une finale de coupe c'est quand même quelque chose et on est obligé de se sentir très concernés.* »

Les équipes

Cholet : 4 Marquis, 6 Jeanneau, 7 Micoud, 8 Akpomédah, 9 Howell, 10 Dubos, 11 Gautier, 12 Hayes, 14 Villalobos, 15 Miller.

Strasbourg : 4 Eberlin, 5 Busseuil, 6 Stevenson, 7 Cléante, 9 Veisolier, 10 Fernandez, 11 Mc Curdy, 12 Koenig, 13 Keita, 15 Lothian.

Les souvenirs choletais d'Amadou Keita

Huit années sont passées mais Amadou Keita, aujourd'hui strasbourgeois, n'a pas oublié son passage à Cholet Basket lors de la saison 1990/1991.

Amadou Keita, vingt-huit ans, «Badou» pour ses copains du basket, n'avait jamais quitté Paris lorsqu'il est arrivé dans les Mauges à l'été 1990. Né à Bamako, mais élevé dans la région parisienne, à Arpajon, Keita vient de se faire sacrer MVP français de la ProB pour la saison en cours. Un couronnement superbe mais tardif pour un joueur au parcours singulier qui l'a même amené à jouer à Murcia (Espagne) puis à Cantù (Italie) lors d'une saison de galère, en rupture avec le basket français, avant son retour hexagonal à Chalon, puis à Strasbourg.

Souvenirs, souvenirs

Devinette : Qui avec 24,8 points par match détient le record des points marqués sur une saison parmi tous les joueurs espoirs ayant évolué à CB ? Rigaudeau, Coqueran, Bilba, John, Citadelle ? Non, c'est «Badou» Keita qui, en cette saison 90-91, dépassa à onze reprises les 25 points marqués ! « Cela, je ne m'en souvenais plus », avoue Keita, devenu adversaire de son premier club en finale de la coupe.

« Pourtant cette saison reste toujours bien présente à ma mémoire. J'ai été souvent intégré dans le groupe des dix de l'époque, coaché par Jean-Paul Rebatié. Comment ne pas se souvenir de joueurs comme John Devereaux, ou Graylin Warner, de copains comme Olivier Allineï ? Sans compter ce formidable parcours européen, où, après avoir éliminé les «Léone» de Bologne, nous avons chuté en demi-finale devant Saragosse. J'avais deux ans de contrat, mais je

voulais jouer davantage en équipe première. Avec l'accord du président Léger, au bout de la première année, je suis allé retrouver Sceaux et Alain Weisz qui m'avait réclamé, avec en prime un temps de jeu conséquent en ProB ». La suite fut moins drôle. « Après un parcours linéaire qui m'a amené jusqu'à Nancy, je suis reparti dans un certain anonymat ».

Sous pression

Avec Strasbourg auquel il est lié pour un an encore, Keita est sorti du brouillard en pleine lumière. « J'ai réussi à réapparître en cours de saison, ce qui n'est pas mal. Même quand cela n'allait pas bien avec la SIG, j'ai fait de mon mieux, et cela a été reconnu », par un titre recherché de MVP français 98/99 en Pro B. « J'ai été régulier et sans beaucoup de passages en demi-teinte. J'ai en fait beaucoup appris ces dernières années, mais plus sur la nature des hommes, le marché des hommes,

le jeu des contrats qu'au plan basket... Cette saison, avec Strasbourg et notre départ raté, on a joué sous pression, en livrant pratiquement un match de coupe à chaque fois. Cela a soudé le groupe et sa détermination ».

Vous avez dit Coupe ? « Même si on nous accorde un niveau de Pro A, je sais qu'il y a une grosse différence entre les top-teams et la moitié de tableau de la Pro A. De toute façon, on a beaucoup plus à gagner qu'à perdre dans l'histoire. Contre Cholet, ce sera un match de coupe de plus dans noire saison, et on fera comme devant Villeurbanne. On jouera à fond ». Pour la seconde fois de sa carrière de basketteur, «Badou» Keita foulera le parquet de Bercy, cet après-midi. La première fois, c'était lors d'un tournoi d'avant saison. En septembre 90, avec Cholet-Basket. Décidemment...

PMB

Photo archives CO



Meilleur joueur français de Pro B cette saison, Amadou Keita voudra se rappeler au bon souvenir de Cholet Basket cet après-midi

SOUS LES PANIERS

700 Choletais à Bercy

Sept cents supporters choletais environ seront à Bercy cet après-midi pour soutenir Cholet-Basket. Au départ des Mauges, sept bus chargés de quatre cents personnes quitteront le Smash ce matin à 8h. Un nombre à peu près équivalent de candidats à la finale rejoindront Paris par leurs propres moyens.

Strasbourg mène aux points

Les derniers affrontements entre le club alsacien et Cholet-Basket en Pro A ont tourné le plus souvent à l'avantage de la SIG. En six matches sur trois saisons, Strasbourg a enlevé 4 ren-

contres, et CB seulement 2 et à domicile.

95/96 : CB-Strasbourg 82-85, Strasbourg-CB 87-65.

96/97 : CB-Strasbourg 105-86, Strasbourg-CB 82-70.

97/98 : CB/Strasbourg 84-65, Strasbourg/CB 81-74.

Leur dernier affrontement

Le samedi 21 mars 1998, alors que Strasbourg était bon dernier avec seulement 4 succès à son compteur pour 21 défaites, les Choletais, troisièmes ex-aequo avec 16 victoires et 9 défaites, enregistraient au Rhénus un affligeant revers : 81-74 (44-40 au repos). Les joueurs d'Eric Girard

avaient subi les feux de l'artillerie strasbourgeoise et des maîtres-canonniers Micoud-Lehtonen-Weissler. «P'tit Rico» (Eric Micoud) comme l'appelaient ses équipiers de la SIG, avait allumé la mèche avec ses paniers primés. Il devait récidiver en fin de match, et malgré les 35 points de Fortier (!), CB s'inclinait. Cet échec ne devait heureusement pas empêcher Cholet de finir troisième et de remporter quelques semaines plus tard sa première coupe de France.

Cholet Basket part à la conquête d'une deuxième Coupe de France



Cholet Basket affronte Strasbourg en finale de la Coupe de France cet après-midi à Paris-Bercy. Les joueurs d'Eric Girard feront tout pour conserver le trophée gagné facilement l'an passé face à Levallois. Plus de 700 supporters choletais seront dans les gradins.

CB à l'assaut de la Coupe de la France

Etienne Lizaubard

Cholet basket revient sur le parquet de Bercy cet après-midi pour disputer la finale de la Coupe de France contre Strasbourg.

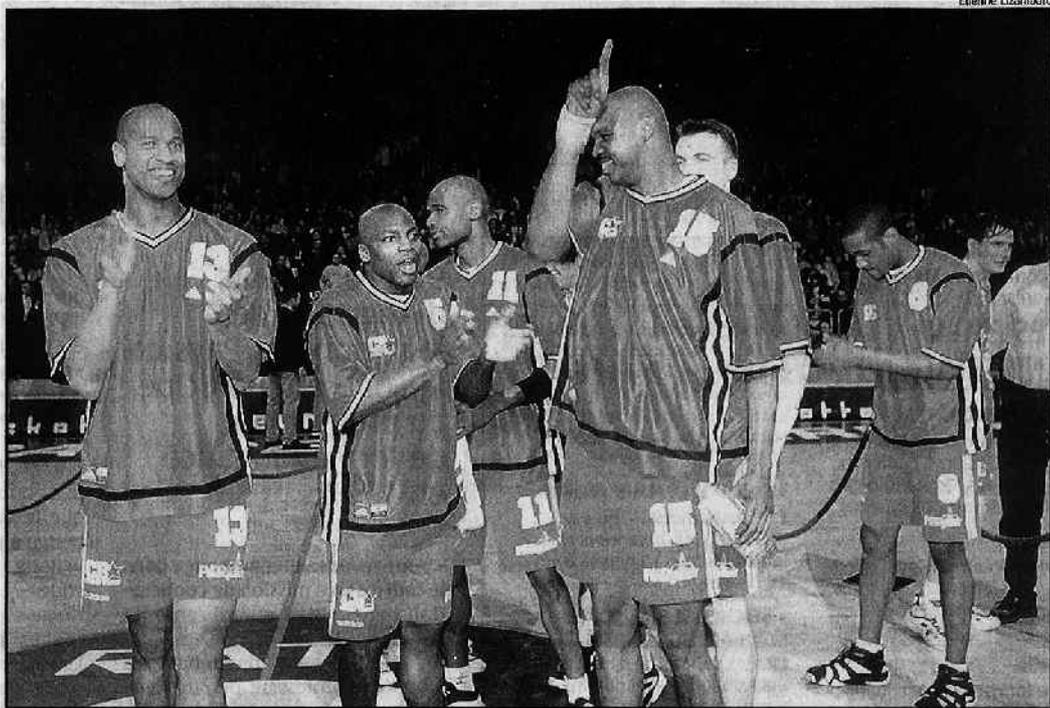
Ce matin, sept cars ont quitté le Smash emportant près de 350 supporters (sans oublier les 10 gagnants du Courrier de l'Ouest), vers 8 h 30. « Beaucoup d'autres ont préféré monter à Paris avec leur véhicule », souligne Gwenaël Sinquin, le responsable administratif de CB. Galeté et bonne humeur étalent au rendez-vous et pas un seul instant le

« Notre tâche est beaucoup plus difficile que l'année dernière »

doute ne s'est installé dans l'esprit des fans de CB. Le trophée du vainqueur viendrait re-

joindre les nombreuses autres coupes. Deux fois vainqueur d'affilée de la Coupe de France, il y aurait de quoi être fier.

« C'est vrai, il n'y a pas beaucoup d'équipes à l'avoir réalisé », confirme le coach Eric Girard. Pour l'entraîneur de CB, il ne faut pas s'enflammer



Espérons que les joueurs de Cholet basket aient le sourire ce soir comme l'année dernière lors de leur victoire contre Levallois

trop hâtivement. « Ce ne sera pas facile. Notre tâche est beaucoup plus difficile que l'année dernière. Il faudra être méfiant. La force de Strasbourg réside dans la qualité de ses joueurs qui sont expérimentés. Les deux Américains

sont largement du niveau pro A et l'un d'entre eux pourrait jouer sans problème en NBA. Quant aux Français, certains ont déjà joué en pro A. Pour l'instant, il faut rester concentré, il faut encore tenir trois jours. Il n'est pas question de s'éparpiller ».

Sans se départir de son calme et lui aussi de sa concentration, Eric Girard laisse tout de même percer une certaine fierté d'avoir mené CB deux fois en finale alors qu'il ne l'entraîne que depuis trois ans.

Le secret : bien recruter

Quant à l'équipe, elle a le moral. « Elle est très motivée. Et ça, c'est très important. Même dans les passes difficiles, quand nous avions des blessés, après Le Mans, elle est restée soudée. Le travail et la rigueur ont payé. Nous avons gardé la tête froide. Je savais que nous passerions cette mauvaise période. Je n'ai jamais perdu confiance. Je connais les joueurs et je savais que le groupe allait relever la tête. Et pourtant on ne nous a pas épargnés. Nous sommes restés tels, fidèles à notre philosophie ».

Quand on demande à Eric Girard

son secret pour réussir ainsi, il confirme que la recette est simple et connue de tous. « Il faut bien recruter. Et tout d'abord, je me félicite d'avoir appelé auprès de moi Tom Becker. Mon assistant et moi sommes très complémentaires. En ce qui concerne les joueurs, je n'ai pas pris des stars mais de bons joueurs qui ont su adhérer. Vous en voyez le résultat ».

En ce qui le concerne personnellement, Eric Girard ne se projette pas dans l'avenir. Son futur « c'est aujourd'hui, dimanche, 16 h 30, il faudra continuer à garder la tête froide pendant 40 minutes. L'important c'est de gagner. La carrière d'Eric Girard n'a aucune importance. On aura bien le temps après. Ce qu'il faut c'est gagner le match ».

J.-D.T.

Le match sera retransmis cet après-midi en direct à partir de 16 h 30 sur la chaîne AB Sports. Les Choletais qui voudront le suivre sur le petit écran pourront se rendre au bar « le Smash » (face au parc de la Meilleraye) qui est abonné à cette chaîne.



De nombreux supporters choletais seront dans les gradins de Bercy pour soutenir CB

Cholet Basket arrache une deuxième Coupe de France

Photo CO-Daniel Edouard



Hier après-midi à Paris-Bercy, Cholet Basket a remporté sa deuxième Coupe de France consécutive en s'imposant devant Strasbourg 85-70. Hélas, cette belle victoire a été quelque peu ternie par la blessure au tendon d'Achille d'Eric Micoud.

PAGES 20 ET 21

Cedric Miller veut étoffer son palmarès

Avec Aymeric Jeanneau, il sera cet après-midi le seul joueur de l'effectif choletais en mesure de réaliser le doublé. Sur le tard, Cedric Miller est en train de se doter d'un joli palmarès.

Les voix du destin sont impénétrables et Cedric Miller en est convaincu. Le grand pivot naturalisé de Cholet-Basket, originaire des Bahamas comme pas mal d'excellents basketteurs qui se sont fait un nom en NBA, ne pensait pas en arrivant en France qu'il lui faudrait attendre une décennie avant d'écrire la première ligne de son palmarès. Aujourd'hui à Bercy, il est en mesure d'enlever son deuxième trophée national en deux ans, une coupe de France qu'il a sou-

levée au même endroit voilà un an. Pas banal pour un joueur qui est dans le circuit français depuis une dizaine d'années.

«On ne change pas l'histoire» «On en change pas l'histoire, mais j'ai dû attendre 30 ans pour enlever quelque chose», répète Cedric Miller, dont le comportement est indissociable des bons résultats choletais de ces deux dernières années.

A bientôt 35 ans, en août prochain, l'impeccable pivot de Cholet-Basket garde encore une drôle de fraîcheur d'âme, celle d'un jeune homme. C'est sans aucune amertume qu'il reprend : «En dehors de la Coupe de France de l'an passé, je n'avais encore jamais rien gagné depuis que je suis en France». Son arrivée dans le concert du basket national, c'est à Berck qu'elle s'opéra. Il est resté deux ans sur la Côte d'Opale et devait y connaître sa future épouse. «Je me souviens

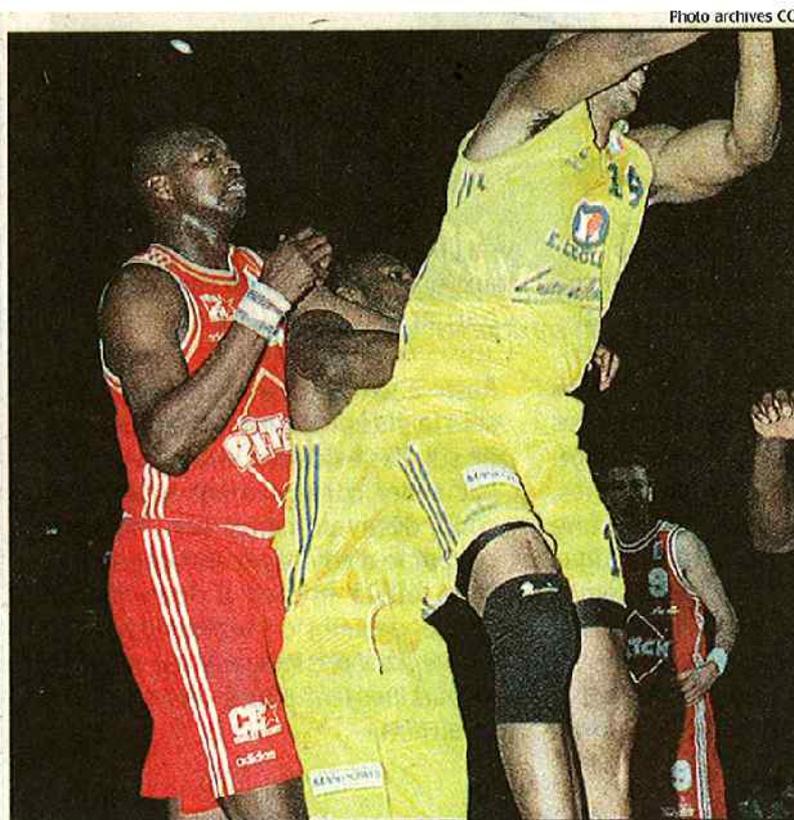
très bien de cette époque où je ne parlais pas encore français et où mon entraîneur, Jean-Pierre Baldwin, me servait d'interprète. Nous avions à l'époque une très belle équipe avec Patrick Haquet et Christian Cléante». Haquet était encore head-coach de Christophe Vitoux en début de saison à Strasbourg ; aujourd'hui ils ont échangé leurs rôles, tandis que de Cléante mène le jeu de la SIG !

De son adversaire du jour en finale, le recordman des contres sur un match de la ProA cette saison (7), déclare sans émotion : «C'est une équipe comme une autre, du niveau de notre championnat. Elle a faim, veut gagner quelque chose, et jouera son va-tout pour y parvenir».

Prêt pour une nouvelle conquête

«Lorsque Cholet m'a recruté, j'espérais bien connaître enfin le succès. Je l'ai dit dès en mettant les pieds dans les Mauges, et je pensais même au titre. L'équipe était en mesure de le faire, mais une saison, c'est long et cela se joue sur des petits trucs». Cedric Miller ajoute : «Cette année on a eu un début difficile, mais on s'est repris. A un moment, on s'est même demandé si on allait finir dans huit premiers ! On a trompé tout le monde car on termine troisième, on a le ticket pour l'Euroligue, et on est en passe d'enlever une seconde coupe de France de suite. Pas mal, hein ?». Le pivot de CB ne laisse planer aucun doute sur la volonté du groupe qui foulera Bercy cet après-midi. «Chez nous, tout le monde est prêt à repartir à la conquête de la finale, et à faire de son mieux pour ramener à nouveau le trophée à Cholet, au Smash. Personnellement, je ne pense à rien d'autre qu'à ce dernier objectif de la saison, et il faut d'y tenir. Il sera toujours temps de penser ensuite à la saison prochaine». Les supporters choletais ne lui demandent rien d'autre.

PMB



Déjà présent dans l'équipe victorieuse de Levallois l'an dernier en finale, Cedric Miller (à gauche) rêve d'une nouvelle conquête

Eric Girard : « Jack Lothian ? Un joueur d'Euroligue ! »

L'entraîneur choletais est persuadé que Strasbourg a autrement les moyens que Levallois l'an passé pour perturber CB aujourd'hui en finale. Il s'en explique.

Le risque dans ce type de rencontre n'est-il pas de sous-estimer la formation hiérarchiquement inférieure ?

« Si nous faisons référence à la finale de l'an dernier, oui ! Seulement, dans l'effectif de cette année, seuls deux joueurs étaient déjà à Bercy au printemps 1998, Codric Miller et Aymeric Jeanneau. Et puis nos confrontations avec les clubs de Pro B cette saison sont là pour nous rappeler combien elles peuvent être compétitives, au moins celles du haut de tableau. Hyères-Toulon nous avait un peu bousculés quand nous nous étions relâchés. Et je ne parle pas de notre quart de finale à Bourg-en-Bresse où nous avons été toujours menés avant de nous imposer dans les trois dernières secondes. Et puis, jeudi, notre confrontation amicale contre Anjou BC qui évoluait sans Ratliff a constitué une bonne piqûre de rappel. En première mi-temps, nous avons subi et il a fallu nous faire violence pour en début de seconde

période pour prendre le commandement. Enfin, le succès de Strasbourg en demi-finale sur Villeurbanne fait office d'avertissement. Une équipe de tête de Pro B peut accrocher une formation de la première moitié de Pro A 20 ou 30 minutes, voire 40 si on la laisse prendre confiance ».

Cette finale peut-elle être la répétition de celle de l'an dernier où vous aviez laissé Levallois à 41 points ?

« Je ne le crois pas. Contre Levallois, une bonne zone suffirait. Contre Strasbourg, ce ne sera pas la même musique ! Nous ne pourrions pas faire zone ou homme à homme pendant 40 minutes. C'est vrai que les pépins de santé rencontrés par Mc Curdy ces derniers temps risquent de réduire le potentiel de la SIG. Il reste qu'elle possède une paire américaine Lothian-Stevenson capable de jouer dans une équipe de haut de tableau de Pro A. Le premier est l'un des très rares vrais pivots américains à jouer en France. Pour une équipe d'Euroligue qui n'aurait pas un très gros budget, ce pourrait même être un renfort appréciable. Contre l'ASVEL, il a tourné à 18 points et 18 rebonds : c'est une référence ! Quant à Stevenson, ses 25 points face à Digbeu et l'ASVEL plaident pour lui. Sur les cassettes, je ne l'ai pas vu énormément

pénétrer mais il doit en être capable. Et puis, on ne peut pas faire d'impasse sur Weissler et Keita, voire Cléante. Sa vocation première n'est pas le tir. Celle de Serrano à Bourg non plus : nous l'avions laissé libre et il nous avait passé 13 points ! Défensivement, il va nous falloir bouger pour éviter que les Strasbourgeois s'habituent à un type de défense que nous laisserions en place trop longtemps ».

Cette finale de la Coupe de France s'apparente-t-elle à une consolation après votre élimination en play off ?

« Sûrement pas. Ce qui compte pour un professionnel, ce sont les titres. Que pouvions-nous espérer dans le play off ? Aller en demi-finale contre Villeurbanne et tomber en deux manches ! Il faut être réaliste : nous jouons aujourd'hui notre 52^e match officiel, le 22^e sans Paul Fortier. Avec notre effectif, nous ne pouvons pas être champions de France. En revanche, nous sommes en course pour gagner la Coupe de France pour la seconde fois consécutivement. Aux yeux des joueurs, cela compte. Ils l'ont montré contre le PSG qui était annoncé comme l'équipe en forme de la fin de saison. Un succès cet après-midi serait bel et bien un aboutissement ! »

Propos recueillis par G. TUAL

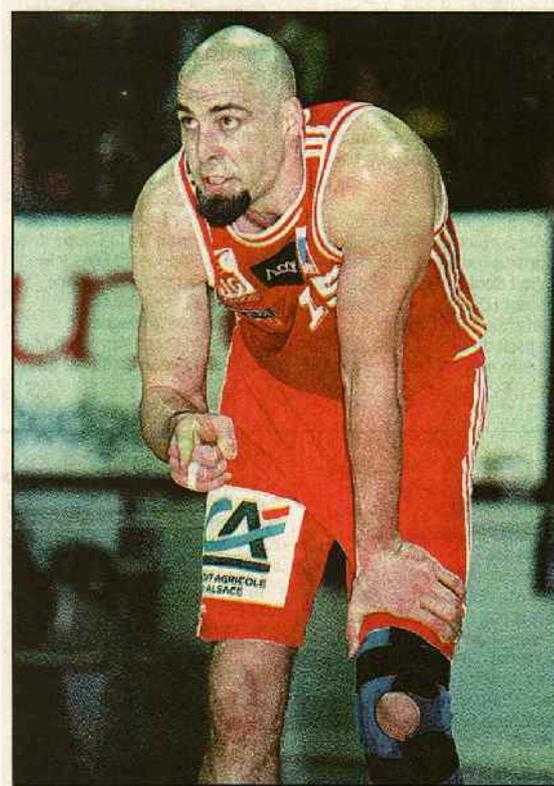


Photo archives CO

Jack Lothian (2,13 m) est l'un des très rares vrais pivots américains à évoluer en France

Cholet-basket conserve la Coupe de France



Après avoir surclassé Levallois lors de la finale 98, Cholet-Basket, au grand complet, a remporté la Coupe de France hier à Bercy en s'imposant face à Strasbourg (85-70). Les Alsaciens, leaders de Pro B, n'ont jamais réussi à inquiéter les Choletais, supérieurs au rebond offensif et, une fois encore, exacts au rendez-vous.

Un an après avoir enlevé la Coupe de France, Cholet Basket revient au palais omnisports de Paris-Bercy défendre son trophée. Cette fois encore, le leader de la Pro B se dresse sur sa route

Cholet Basket sur le chemin du sacre

Face à une équipe de Strasbourg qui a sorti Villeurbanne en demi-finale, Cholet Basket devra assumer son statut de favori cet après-midi

Longtemps abonné au statut de finaliste malheureux, Cholet Basket désespérait de figurer un jour au palmarès d'une compétition majeure du basket français. Le succès obtenu il y a un an en finale de la Coupe de France aux dépens de Levallois a permis au club des Mauges de combler cette lacune. Aujourd'hui, Eric Girard et ses joueurs sont encore en mesure d'ajouter un fanion au plafond de la Meilleraie. **Contre Bourg et le PSG, CB a mené 14 secondes en tout** en condition de

ne pas sous-estimer Strasbourg. Une finale du championnat de France, quatre finales du Tournoi des As : jusqu'à l'an dernier et la large victoire ramenée de Bercy au terme de sa confrontation avec Levallois en finale de la Coupe de France, Cholet Basket n'avait jamais réussi à négocier un trophée en sa faveur. En l'espace d'une année, la tendance s'est inversée ! Assurés depuis quatre jours, et le succès de Pau-Orthez sur le PSG en demi-finale du play off de Pro A, d'une place en Euroleague la saison prochaine, Eric Girard et ses joueurs sont en passe de ramener une seconde fois la Coupe de France à Cholet.

Une telle issue serait l'aboutissement d'une saison remarquablement gérée en dépit des obstacles que l'équipe choletaise a rencontrés



Il y a un an à Bercy, Cholet Basket savourait son premier titre national. Aujourd'hui, Eric Girard et ses joueurs feront tout pour revivre ce moment privilégié

sur sa route. Le premier d'entre eux fut bien entendu la blessure de son capitaine Paul Fortier, réduit cet après-midi au rôle de spectateur un an après avoir été l'un des artisans de la conquête de la Coupe. L'intérieur choletais sur le banc, beaucoup avaient alors prédit l'effondrement de la formation des Mauges. Et celle-ci a tenu bon ! En championnat comme en Coupe...

Une solide garantie

Au sortir de son élimination du play off en quarts de finale, elle a même réussi la performance de se remobiliser pour la Coupe, Limoges d'abord, Bourg-en-Bresse et le PSG ensuite faisant les frais de la soif de victoire de Lenzie Howell et ses équi-

piers. Encore plus fort : l'équipe qui défend son trophée cet après-midi contre Strasbourg aura mené en tout et pour tout 14 secondes lors de ses deux derniers matches qualificatifs. 3 secondes à Bourg-en-Bresse où elle avait frôlé l'humiliation, 11 secondes à Paris face à un PSG incapable de répliquer à la soudaine montée en puissance choletaise. Ces deux dénouements n'ont pas été le fait du hasard. Seule une équipe déterminée à bousculer l'adversité pouvait les provoquer.

Aujourd'hui, les Choletais devront afficher cet état d'esprit quarante minutes durant. La SIG, pratiquement assurée de retrouver la Pro A la saison prochaine, jouera sa carte

à fond avec le sentiment qu'elle peut rééditer contre Cholet Basket son exploit des demi-finales face à l'AS Villeurbanne. Emmenée par sa tour de contrôle Jack Lothian (2,13 m) et le talentueux ailier Jarod Stevenson, 2^e marqueur de Pro B, la formation alsacienne entend défier sans complexe le tenant du trophée. La SIG, à l'évidence, n'a rien à perdre.

Cholet Basket, heureusement, est loin d'être rassasié. Car ils sont nombreux dans ses rangs à avoir encore tout à gagner. Au-delà de tout ce qui peut relever de la fameuse incertitude du sport, cette faim de reconnaissance constitue une solide garantie

G.TUAL

Echos

Bardet privé de finale

Le dixième joueur de Cholet Basket cet après-midi à Bercy aurait dû être Olivier Bardet. Malheureusement, victime d'une déchirure musculaire en début de semaine, l'ailier de la formation des espoirs de CB a dû renoncer, la mort dans l'âme. Eric Girard a fait appel à Cedric Ferchaud qui espère bien imiter Régis Boissière et Roddy Jamy, sacrés l'an passé à Bercy.

Micoud et Dubos resteront à Paris

Eric Micoud et Fabien Dubos, quoi qu'il arrive aujourd'hui, resteront à Paris ce soir. Demain, ils sont en effet convoqués au premier regroupement de l'équipe de France en vue de l'Euro 99. Au lendemain du match contre Strasbourg, ils devraient cependant être dispensés d'une partie des tests physiques prévus.

Les équipes à Bercy et sur AB Sports (16h45)

CHOLET BASKET : 5. Cedric Ferchaud (18 ans. 1,92 m), 6. Aymeric Jeanneau (20 ans. 1,85 m), 7. Eric Micoud (26 ans. 1,85 m), 8. Cyril Akpomedah (20 ans. 2,03 m), 9. Lenzie Howell (31 ans. 2 m. Américain), 10. Fabien Dubos (21 ans. 2,07 m), 11. David Gautier (19 ans. 2,03 m), 12. DeRon Hayes (29 ans. 1,96 m. Américain), 14. Enrique Villalobos (33 ans. 1,94 m. Espagnol), 15. Cedric Miller (34 ans. 2,08 m). *Entraîneur* : Eric Girard.

STRASBOURG IG : 4. Stéphane Eberlin (23 ans. 1,84 m), 6. Paris McCurdy (32 ans. 1,99 m), 7. Christian Cléante (28 ans. 1,70 m), 8. Benoît Seigneur (20 ans. 1,92 m), 9. Olivier Weissler (32 ans. 1,92 m), 10. David Fernandez (25 ans. 2,07 m. Espagnol), 11. Jarod Stevenson (22 ans. 1,98 m. Américain),

13. Amadou Keita (28 ans. 1,92 m), 14. Patrice Koenig (24 ans. 2,06 m), 15. Jack Lothian (27 ans. 2,13 m. Américain). *Entraîneur* : Christophe Vitoux.

Arbitres : MM. Bruno Gasperin et Philippe Mailhabiau.

Leur parcours en Coupe de France

32^e de finale : Strasbourg bat Saint-Etienne (Pro B) 73-63.

16^e de finale : Strasbourg bat Gravelines (Pro A) 96-72 ; Cholet Basket gagne à Hyères-Toulon (Pro B) 82-73.

8^e de finale : Strasbourg gagne à Nantes (Pro B) 80-73, Cholet Basket bat Limoges (Pro A) 79-73.

1/4 de finale : Strasbourg bat Levallois (Pro A) 108-84, Cholet Basket gagne à Bourg-en-Bresse (Pro B) 81-80

1/2 finales : Strasbourg bat Villeurbanne (Pro A) 71-69, Cholet Basket gagne à Paris (Pro A) 81-78.

banne (Pro A) 71-69, Cholet Basket gagne à Paris (Pro A) 81-78.

Le programme à Bercy

10h30 : Finale de la Coupe de France des cadets, CSP Limoges - US Elan Béarnais Pau Nord-Est

12h30 : finale de la Coupe de France des cadettes, US Wittenheim - Evolution Roubaix

14h30 : match international féminin, France - République Tchèque

16h45 : finale de la Coupe de France masculine, Cholet Basket - Strasbourg IG (en direct sur AB Sports)

Cholet avait préparé ses arrières

Un grand respect de l'adversaire, une concentration et une solidarité sans faille, telles ont été les clés du succès de CB hier en finale de la Coupe de France

Si Aymeric Jeanneau a dû payer un tribut inattendu à son second succès en Coupe de France en passant quelques minutes dans le plus simple appareil dans le couloir des vestiaires que ses coéquipiers avaient eu le soin de refermer à clé, Eric Girard a su échapper à la douche désormais traditionnelle pour les vainqueurs de la Coupe de France. L'entraîneur choletais n'en a pas moins apprécié ce second succès de son équipe dans la compétition autant que le premier.

«A la différence de Villeurbanne qui avait surtout joué contre les arbitres en demi-finale, Cholet a su rester concentré. Et cela, c'était imparable !». Christophe Vitoux, l'entraîneur strasbourgeois parti dès la fin du match

«Je souhaite à mes collègues qui décrochent la Coupe de la vivre comme nous»

rejoindre son épouse dans l'attente d'un heureux événement, c'est Olivier Weissler, le capitaine alsacien, qui s'est présenté à la conférence de presse des entraîneurs à l'issue de la finale. Un passage rapide, le temps de répondre à une ou deux questions et de prendre des nouvelles de son copain Eric Micoud et Weissler s'en alla. Le cœur n'y était pas !

Celui d'Eric Girard ne battait plus la chamade. L'entraîneur choletais saurait à sa juste valeur la défense triomphante d'un trophée conquis pour la première fois l'an dernier dans ces mêmes lieux. «C'est l'aboutissement d'une saison, face à une équipe

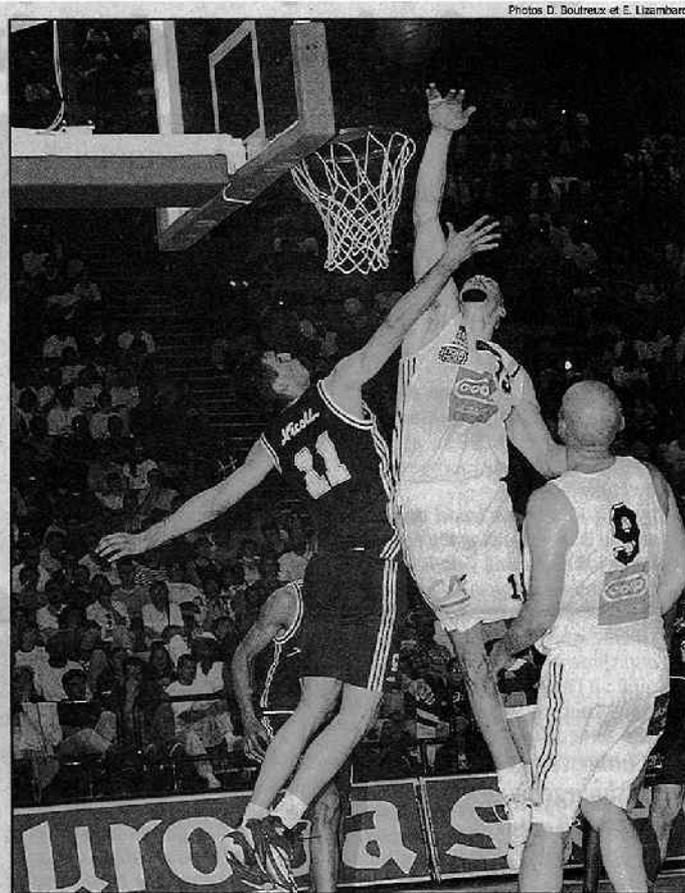
que nous respectons. Certains de mes confrères décrivent la Coupe de France, je leur souhaite de vivre pareil événement : ils changeraient sans doute d'avis». Eric Girard n'aime pas les succès galvaudés. En dépit de la maîtrise affichée par son équipe, il ne range surtout pas celui-ci dans cette catégorie !

«Strasbourg nous a posé des problèmes lors des treize premières minutes et il nous a fallu nous adapter», reconnaissait l'entraîneur choletais qui n'hésita pas à prendre dès la 5^e minute un temps mort dont il fallut attendre les effets. «Je ne tenais pas à ce que nous virions à la pause avec 10 points de retard, comme nous en avons pris la mauvaise habitude ces derniers temps». Il fut entendu et ses joueurs lui dressèrent le scénario idéal : «10 points d'avance à la pause, c'est une marge intéressante. La sécurité n'est pas totale et l'équipe sait qu'elle doit rester concentrée».

Un apport collectif

La saison dernière, le large succès obtenu aux dépens de Levallois avait été le fruit du métier de tous les joueurs de l'équipe ou presque. Cette année, la victoire décrochée face à Strasbourg a été partagée entre des joueurs confirmés et de solides espoirs. «Dans l'effectif, il y avait cinq joueurs de moins de 22 ans. Cela prouve que la formation demeure d'actualité à Cholet», dit encore Eric Girard.

Un hommage appuyé au passage à Aymeric Jeanneau, «relais parfait d'Eric Micoud qui a doué le bec à ceux qui l'ont hué à Cholet», des félicitations à destination de ses internatio-



David Gautier n'a pas hésité à défier avec succès Jack Lothian sous les panneaux strasbourgeois

naux Fabien Dubos et Eric Micoud, un coup de chapeau à l'intention de Cedric Miller, DeRon Hayes et Quique Villalobos pour avoir su sacrifier au collectif et à Lenzie Howell dont il ne doutait pas de la capacité à se montrer à la hauteur de l'événement et l'entraîneur de CB rappela les vertus qui ont animé cette formation de CB tout au long de la sai-

son. «Nous avons résisté en dépit des coups du sort pour décrocher notre place en Euroligue et cette Coupe de France. Ce match a été à l'image de notre saison : nous sommes montés progressivement en régime, ensuite, nous n'avons plus rien lâché». Les Strasbourgeois ne peuvent qu'acquiescer !

G.TUAL



Eric Girard a, une fois encore, mené ses troupes à la victoire sur le parquet de Bercy

Lothian : «Cholet était trop fort»

Dans les derniers à quitter le vestiaire strasbourgeois, Jack Lothian prenait la défaite avec philosophie. Le grand intérieur américain de la SIG avait pourtant été alléché par le début de match de son équipe, «mais cela n'a pas duré ! Cholet a su trouver la parade et tout est devenu difficile pour nous !». Finaliste il y a quelques années du championnat d'Uruguay, il savait que cette seconde finale significative de sa carrière serait des plus ardues. «Nous sommes en Pro B et Cholet joue le haut de Pro A. Pour espérer battre cette équipe, il aurait fallu être tous à 100 % de nos possibilités, voire au-delà. Ce n'était pas le cas».

La défaite subie mardi à Roanne avait entamé le capital confiance du grand Jack dont le principal objectif demeure l'accession à la Pro A avec un club

strasbourgeois auquel il souhaite rester attaché la saison prochaine.

«Nous sommes en discussion à ce sujet. Le coach de Cholet dit que je peux jouer dans un club d'Euroligue ? J'apprécie le compliment mais il faut que je finisse mon travail à Strasbourg !».

Il s'y appliquera dès vendredi face à Poissy-Chatou. Si la saison des Choletais s'est achevée hier, celle des Strasbourgeois va encore se prolonger jusqu'au 30 mai. Et rien n'est encore joué puisque Châlons et Anjou BC demeurent menaçants à deux longueurs de la SIG, prêts à exploiter cette fatigue qui a envahi les esprits alsaciens au contact de Cholet Basket. Pour Lothian et ses partenaires, il s'agit désormais de redescendre sur terre !

Cholet conserve son trophée sans souci

Cholet (ProA), tenant du trophée, a remporté la finale de la Coupe de France messieurs (85-70) face à Strasbourg, leader de la ProB, sans être véritablement inquiété, hier au Palais Omnisports de Paris-Bercy.

Les Strasbourgeois, qui alignaient finalement leur intérieur américain McCurdy, récemment hospitalisé en raison de douleurs abdominales, entamaient la rencontre en trombe (6-0, 3^e). Devant quelque 8000 spectateurs, les Alsaciens alternaient jeu rapide et jeu placé et continuaient à faire la course en tête (17-11, 10^e). Mais la réaction choletaise ne tardait guère, dans le sillage d'un Howell déchaîné (19 points en première période, dont 2 sur 3 à trois points). Strasbourg se battait au rebond, avec l'Américain Lothian pour point d'ancrage, mais Cholet exploitait au mieux ses rotations et faisait apprécier sa circulation de balle. Le club des Mauges prenait pour la première fois l'avantage sur deux lancers francs de Miller (20-19, 13^e), puis se détachait, toujours grâce à Howell (36-28, 18^e). Cholet atteignait le repos avec dix points d'avance, sur un dernier tir primé d'Howell (41-31), alors que Micoud, son meneur, touché à la cheville gauche, avait regagné les vestiaires peu auparavant.

Jeanneau prend le relais

Le début de la seconde période était identique à celui de la première. Strasbourg réussissait un 4-0 (41-35), mais cette embellie était de courte durée pour les Alsaciens. Jeanneau, le successeur de Micoud, permettait aux Choletais de reprendre leurs distances en alignant un panier et un tir primé (46-37). Strasbourg



Photo A.F.P.

Les deux meilleurs marqueurs de la finale : Lenzie Howell déborde le Strasbourgeois Jarod Stevenson

cherchait son salut dans le jeu extérieur, à l'image de l'Américain Stevenson (5 sur 9 en seconde mi-temps et 31 points au total), alors que Dubos et Miller serraient Lothian de près. Cholet creusait un écart définitif sur un panier à trois points de Dubos (53-38, 28^e) et contrôlait le match jusqu'au bout.

CHOLET : 85 STRASBOURG : 70

Mi-temps : 41-31

Arbitres : MM. Gasperin et Mailhabiau

Spectateurs : 8000 environ

Cholet : 33/71 tirs (7/22 à 3 pt) ; 12/17 LF ; 19 fautes

Brochard (3), Jeanneau (9), Micoud (2), Akpomedah (2), Howell (22), Dubos (11), Gautier (14), Hayes (7), Villalobos (4), Miller (11)

Strasbourg : 24/57 tirs (8/19 à 3 pt) ; 14/20 LF ; 21 fautes
McCurdy (2), Cléante (4), Weissler (5), Fernandez (1), Stevenson (31), Keita (13), Lothian (14)

EN BREF

Les Françaises confirment

Victorieuse samedi à Saint-Quentin (71-64), l'équipe de France féminine s'est imposée sur le même score face à la République tchèque, hier à Paris, en match de préparation pour l'Euro-99, organisé fin mai début juin en Pologne. Un succès logique pour Yannick Souvré et ses coéquipières, au jeu beaucoup plus construit, qui ont fait preuve, de surcroît, d'une meilleure adresse dans les tirs primés.

Pro B : match en retard

Saint-Brieuc - Châlons-en-Champagne : 80-88

Classement : 1. Strasbourg 60 pt ; 2. Châlons-en-Champagne, Angers 58 ; 4. Epinal, Bourg-en-Bresse 56 ; 6. Poissy-Chatou 54 ; 7. Beauvais, Maurienne 52 ; 9. Le Havre 51 ; 10. Mulhouse 50 ; 11. Hyères-Toulon 49 ; 12. Roanne, Rueil, Saint-Brieuc, Nantes 48 ; 16. Brest, Lyon 47 ; 18. Bondy, Vichy 46 ; 20. Saint-Etienne 42

Howell donne le ton, Miller dissuade, Gautier s'éclate

Strasbourg a fait illusion en début de match. L'équipe alsacienne a pourtant rapidement dû se rendre à l'évidence : une fois ses joueurs majeurs mis sous l'éteignoir, elle manquait de profondeur de banc pour rivaliser avec Cholet Basket.

La différence entre la Pro A et la Pro B ne tient pas seulement à la qualité des éléments qui composent une équipe. Elle réside également dans la richesse de l'effectif. La SIG, qui ne s'appuie véritablement que sur six joueurs, a pu mesurer l'écart qui la sépare du haut de tableau de la Pro A. Cholet Basket, hier, pouvait compter sur huit joueurs opérationnels, au moins jusqu'à la blessure d'Eric Micoud survenue à la 18^e minute. Ensuite, Eric Girard puisa avec bonheur dans son effectif les éléments qui permirent à CB de maîtriser la SIG sur la base d'une défense de zone «triangle et deux» matinée de double boîte sur les personnes de Stevenson et Mc Curdy ou Keita.

Howell à l'attaque

Pour gagner un match, en particulier une finale de Coupe de France, il ne suffit pas de limiter la marge offensive de son adversaire. Encore faut-il lui faire sentir le poids de ses propres arguments en attaque. Sur ce plan, Lenzie Howell a été le véritable dynamiteur de l'équipe choletaise. Son début en demi-teinte, à la fois en attaque, où il chercha ses marques dans la

stricte défense alsacienne, et en défense où il oublia à deux reprises d'aller chercher Keita dans le «corner» fut rapidement effacé quand il choisit de prendre l'évolution de la marque à son compte. Ses numéros de soliste firent perdre la tête à la SIG qui accusa d'autant le coup que le n° 9 de CB enclencha la vitesse supérieure au moment où CB venait de recoller au score en fin de première période.

Soliste mais également bien en place dans les systèmes, à l'image de cette ultime action de la première période qui le vit prendre avec réussite sa chance à trois points sur une belle sortie de balle de Jeanneau. Moins en vue en seconde période, il se consacra davantage à la défense.

Cédric Miller, lui, aura été l'élément sécurisant de la formation choletaise. Vigilant dans la surveillance de Lothian, le vétéran de CB passa outre le handicap de trois fautes concédées en première période pour livrer une seconde mi-temps de belle facture. Ses contres à répétition finirent de décourager les intérieurs adverses et incitèrent les extérieurs strasbourgeois à réfréner leurs envies de pénétration. Moins en vue, **DeRon Hayes** a surtout rempli un travail de l'ombre. Guère en réussite offensive, DeRon a néanmoins eu le mérite de limiter l'expression de ses vis-à-vis alsaciens. **Eric Micoud**, pour sa part, a joué de malchance puisqu'il dut sortir à la 18^e minute alors que CB commençait à peine à monter en régime. Diminué, il manquait d'appuis.

Aymeric Jeanneau, au contraire, prit parfaitement le relais de son coéquipier. Des choix indiscutables à la fois à la distribution et dans ses pénétrations, une défense vigilante, Eric Girard a retrouvé hier le Jeanneau qui avait parfaitement tenu la baraque cet hiver à Skopje. Cléante, son opposant direct, a d'ailleurs été vite réduit à commettre des fautes sur lui ! **Fabien Dubos**, précieux dans les aides défensives qu'il apporta à Miller sur Lothian, eut le mérite de tirer profit du retrait du grand Intérieur américain de la SIG

pour s'approcher avec succès du cercle en fin de première mi-temps. Il ne s'est toutefois pas encore débarrassé de sa tendance à prendre trop rapidement des tirs extérieurs en première intention. Si **Quilque Villalobos** n'a pas passé beaucoup de temps sur le terrain (12 mn), sa présence permit de soulager Aymeric Jeanneau. L'Espagnol a su faire parler son métier et sa lucidité. **David Gautier**, lui, s'est jeté sans retenue dans cette finale. Un culot monstre en attaque où il n'a pas hésité à défier Lothian sous le cercle, un bel

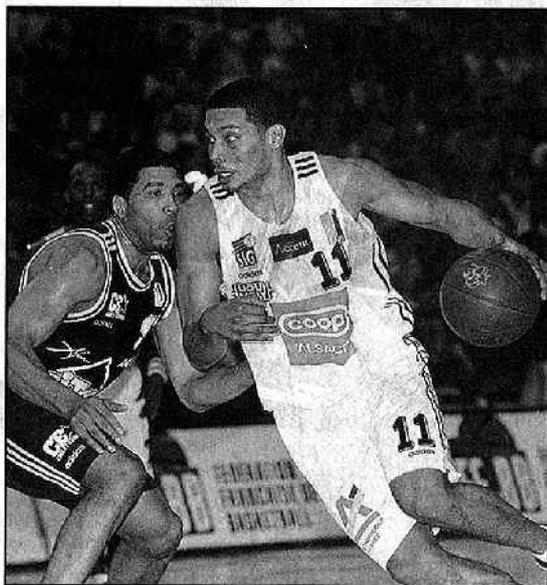
engagement en défense, le jeune Choletais a signé un passage de haute facture en seconde période. L'espoir s'affirme au fil des matchs !

Quant à **Cyril Akpomedah** et **Pierre Brochard**, ils ont pleinement participé à la fête sur la fin.

Stevenson trop tard

A la SIG, où **Paris Mc Curdy** tenait finalement sa place, **Jarod Stevenson** a justifié sa réputation de maître artilleur... sur le tard. L'ailier américain s'en sort avec une flatteuse évaluation (33) et 31 points, pour avoir sauvé les apparences derrière la ligne des 6,25 m, lorsque le match était joué. A l'inverse, ses coéquipiers baissèrent tous de pied après un début prometteur. **Mc Curdy**, vigilant au rebond défensif, touché à l'œil gauche en heurtant un panneau publicitaire à la 7^e minute, fut nettement moins opérationnel à son retour sur le terrain.

Impressionnant dans les premières minutes, **Lothian** souffrit néanmoins de la surveillance des intérieurs choletais et dut se contenter de 14 points et 7 rebonds (18 pts et 18 rebonds en demi-finale contre l'ASVEL). **Fernandez** se battit avec courage, tout comme **Koenig** mais leur expression offensive est par trop limitée. **Cléante** et **Keita**, après une bonne entrée en scène, se retrouvèrent vite à la peine devant les changements de défense choletais. Quant à **Weissler**, il ne se mit qu'une seule fois en position de faire valoir son adresse extérieure. Il en aurait fallu bien plus pour inquiéter CB !



Quand Howell et les Choletais lui ont lâché la bride, Stevenson (n° 11) a enfin scoré. Il était trop tard pour la SIG

Cholet-Basket a gagné la Coupe mais perdu son meneur Éric Micoud : rupture du tendon d'achille

Éric Micoud s'est gravement blessé en première mi-temps. Il va devoir se faire opérer d'une rupture partielle du tendon d'achille.

L'accident s'est produit à la 18^e, en tête de raquette. «Je parlais sur une rotation, se souvient Eric Micoud. J'ai accéléré avec le pied et entendu un bruit bizarre. D'abord, j'ai cru que quelqu'un m'avait marché dessus, mais il n'y a pas eu de choc. Je me suis blessé tout seul.»

Boitant bas, il a rejoint les vestiaires en se reposant sur deux épaulées. Et là, il est passé par les sentiments les plus divers, les idées les plus noires pour un sportif de haut niveau. «J'ai vu ma fin de carrière s'arrêter, dit-il, les yeux encore horrifiés en repensant à ces

minutes de doute. J'ai eu peur, très peur... jusqu'à ce que le médecin me dise de ne pas me faire de soucis.»

Le diagnostic n'a pas tardé : rupture partielle du tendon d'achille. Une échographie, qu'il passera aujourd'hui à Nantes, en dira plus. L'opération est inévitable et son indisponibilité variable, entre trois et six mois. Au mieux, il sera rétabli pour la reprise de la saison prochaine.

«Ce n'est pas le plus mauvais

moment pour se blesser, reprend-il en philosophant. Ça m'empêche bien sûr de rejoindre l'équipe de France, mais j'avais de toutes façons besoin de repos, à cause de mon problème au genou. Une usure s'opérait suite à un choc. Pour que le cartilage se reconstitue, il fallait une période d'inactivité, ce qui n'a jamais été possible cette saison.»

Mais c'est triste de remporter son premier titre dans la souffrance.

J.F.Q.

Réaction

◆ **Eric Girard (entraîneur de Cholet)** : «Comme on le savait, Strasbourg est une très bonne équipe. C'est une formation de pro A, pas de pro B. Nous devions absolument faire preuve de beaucoup de concentration. Il fallait prendre la mesure des Strasbourgeois en début de match. Ensuite, nous les avons perturbés sur une double boîte et on a enfoncé le clou.»



Tout comme les joueurs et les dirigeants, les supporters ont donc dégusté avec un vrai plaisir cette belle victoire. Mais celle-ci leur a aussi donné des idées : à quand un parcours du même type en Euroleague, ou un titre de champion de France ? Et pourquoi pas dès l'an prochain ?

La coupe de France à Cholet Basket : bravo, et encore Bercy !

Et de deux ! Cholet Basket a offert hier à ses supporters le muguet du bonheur en remportant à nouveau la coupe de France à Paris-Bercy.

Une deuxième coupe dans la musette. Hier après-midi au palais omnisports de Bercy, 700 Choletais ont partagé le bonheur de l'équipe de Cholet Basket qui a gagné la coupe de France pour la deuxième fois consécutive, grâce à une victoire facile (85 à 70) face à Strasbourg.

« On est mal partis en tout début de match. Mais on a réussi à faire le grand écart grâce au talent de joueurs tels que

Howell, Dubos, ou encore Miller qui a été impérial au contre. Dans les tribunes, il y avait une grosse ambiance, un gros travail des supporters » commentait dans le car du retour Gilbert Martin, l'un des fervents supporters de CB qui, comme tout le monde, regrettait que cette victoire soit quelque peu ternie par la blessure d'Eric Micoud.

La coupe brisée

Parmi les supporters, le maire Gilles Bourdouloux, l'adjoint chargé des sports Michel Champion, et les trois ambassadrices, n'ont pas été les derniers à donner de la voix. Après la cérémonie officielle, tout le monde voulait toucher à la coupe tant convoitée. Tant et si bien que le tro-

phée a fini par être brisé en plusieurs morceaux. Mais bon, ce n'est pas trop grave : c'est du verre et il paraît que ça porte bonheur...

A Cholet, le bar « le Smash » avait fait le plein grâce à une retransmission du match sur grand écran via la chaîne « Pathé Sports » (le tout nouveau nom d'AB Sports). Finalement, les supporters ont pu finir de déguster leur bière assez tranquillement dans la mesure où la fin de la rencontre a un peu ressemblé à une promenade de santé.

« Avec deux coupes ! »

Environ 150 personnes s'étaient rassemblées au « Smash » pour encourager CB à distance. Entre bruits de crécelle et applaudissements, le public

a suivi avec attention les commentaires du match, n'oubliant pas d'applaudir pendant les temps morts lorsque l'on voyait à l'écran les Choletais déployer dans les tribunes leur drapeau en forme d'immense mouchoir, ou brandir debout leurs écharpes rouges. A la fin de la rencontre, on pouvait même acheter sur place le tee-shirt souvenir, illustré d'un petit dessin humoristique représentant deux joueurs de Strasbourg et de CB accoudés à un bar, ballon en main. L'Alsacien propose à son adversaire une petite choucroute après la rencontre. Réponse du Choletais : « d'accord, mais avec deux coupes ! ».



A la fin du match, les joueurs ont rejoint leurs supporters pour leur présenter la coupe

Gautier et Jeanneau les pistoloros

Incapables de contenir le rythme supérieur de la formation de Pro A, les Alsaciens durcissent leur système de défense. Au prix fort, puisqu'en moins de trois minutes ils étaient sanctionnés de 4 fautes. Certes l'immense Lothian, relativement transparent avant le repos, entretenait un semblant d'illusion (43-37). Mais Jeanneau qui avait la lourde responsabilité de suppléer Micoud était impeccable. C'est le meneur en second de CB qui allait donner les bonnes impulsions à ses partenaires. Comme ne voulant pas être en reste, Gautier (6 tirs sur 9 en seconde mi-temps) se mettait au diapason de son copain meneur. Une vraie fête de la jeunesse.

Dès lors, les Alsaciens distancés (53-38, 28') sur un primé de Dubos, ne pouvaient plus s'en remettre qu'à l'insolente adresse de Stevenson. C'était manifestement insuffisant pour faire douter les Choletais qui ne lâchaient plus rien (77-57, 38'). Sans Micoud, bien entendu, et avec Miller, Hayes et Howell sur le banc, Eric Girard avait loisir de faire tourner l'intégralité de son effectif. Dans l'euphorie que l'on devine. « Nous avons été piégés par la diversité des rotations de cette équipe de Cholet, reconnu Olivier Weissler, le capitaine alsacien. Mais il faut admettre que contrairement à Villeurbanne peut-être, cette équipe de Cholet ne nous a jamais sous-estimé. C'est à coup sûr, l'une des clés de leur succès. »

En clair, Cholet ne fut finalement interpellé que dans les premières minutes de la rencontre. « Nous avons été dans l'obligation de recalculer notre système de défense. Ensuite la partition a été proposée sans le moindre couac, souligna Eric Girard, aux anges on s'en doute. » Pour avoir su gérer l'essentiel de la rencontre avec une rare autorité, Cholet s'envolait vers une victoire qui n'aura été discutée par personne. Un étonnant collectif supérieur qui ne se démentit pas sur la durée de la rencontre aura fait la décision. Après avoir obtenu sa qualification pour l'Euroleague, Cholet a mis un point d'orgue de toute beauté à une saison exemplaire.

Alain BOUÉDEC.

◆ **Quique Villalobos** s'est vu rajeunir. Il y a dix ans, en 1989, il avait remporté la coupe d'Espagne avec le Real Madrid, « mais la coupe de France me rend encore plus heureux, elle a beaucoup de valeur dans ma carrière », s'exclame-t-il, dans un français désormais proche de la perfection.

◆ **7 500 spectateurs** ont été recensés par la fédération française de basket-ball qui a sans doute vu large. On était loin des 9 500 payants de l'année dernière. Dommage que la politique de trains spéciaux n'ait pas été renouvelée, puisqu'elle avait été un succès.

En direct de Bercy

Ils ont cassé la coupe !

Aymeric Jeanneau, dans l'euphorie de la victoire, a cassé la coupe de France en allant la présenter aux supporters de Cholet-Basket. Le socle s'est brisé et le meneur héroïque hier s'en trouve confus...

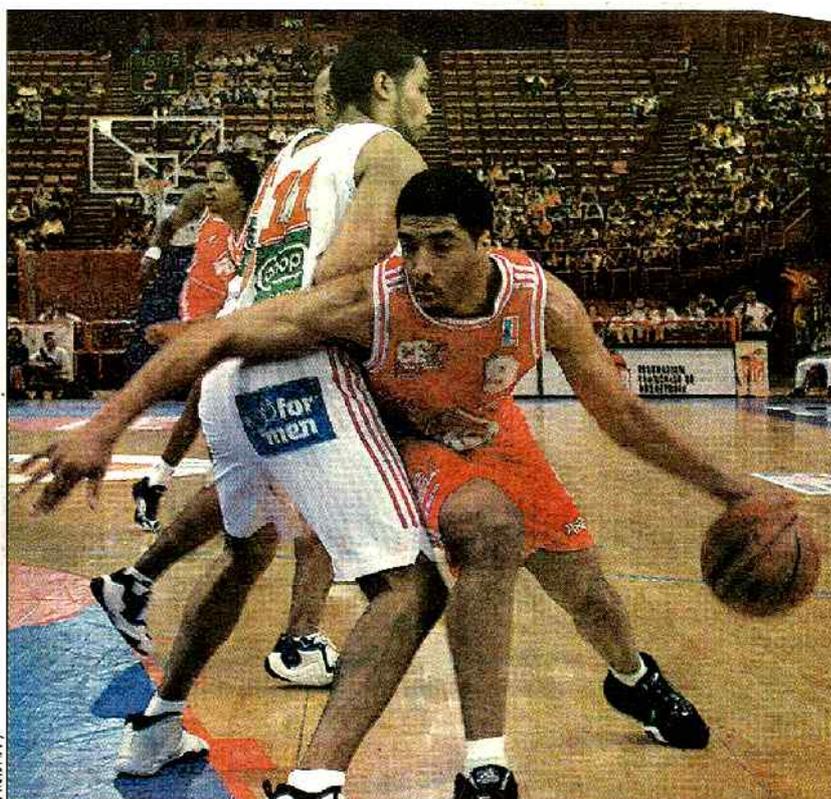
◆ **Cedric Miller** s'est dit beaucoup plus heureux de l'emporter cette année qu'il y a un. « Tout le monde disait que Levallois, c'était une formalité, rappelle le capitaine suppléant de Paul Fortier. Strasbourg, c'était une autre paire de manches, et tous les matches avant d'arriver en finale ont été plus durs à gagner! »

◆ **Gilles Bourdouloux**, le maire de Cholet, devient lui aussi un habitué de Bercy. « Mais l'an passé, se souvient-il, on nous reprochait d'avoir une équipe vieille. Quelconque a vu les trois dernières minutes de la finale cette année peut se rendre compte que Cholet-Basket est en construction, avec un groupe en devenir pour jouer l'Euroleague. Cholet n'a pas le budget pour être champion de France ou champion d'Europe, mais pour réussir de grandes choses autour d'Eric Girard. Le club est sain et c'est important pour un élu de pouvoir compter sur des bons gestionnaires. »

◆ **Les supporters de CB** ont déployé à Bercy un immense mouchoir digne des stades de football. Ils arboraient aussi des tee-shirts où était dessinée une coupe de France ressemblant étrangement au trophée remis chaque année aux vainqueurs de la coupe de France de... football, et pas du tout à celle du basket.

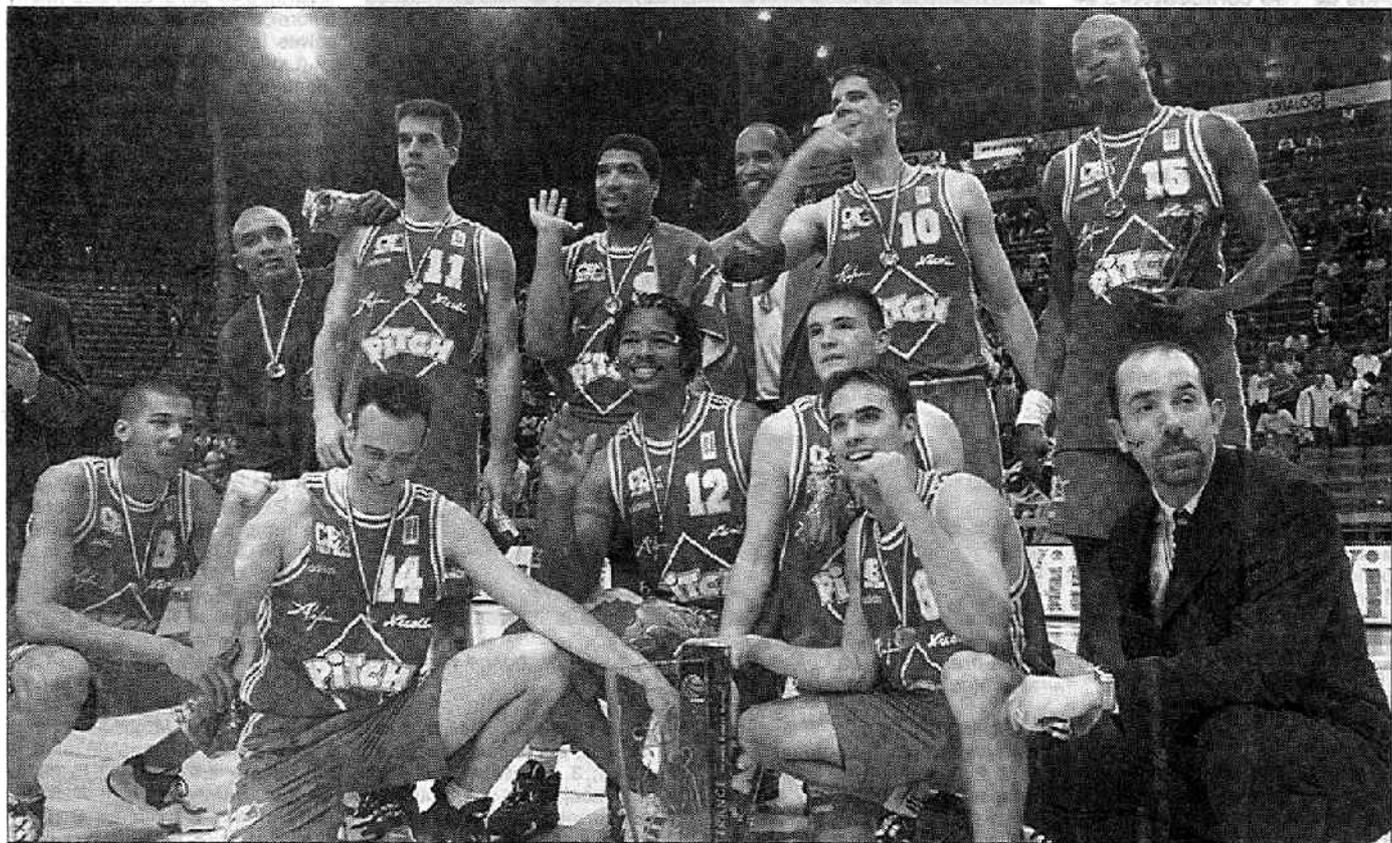
La Coupe reste à Cholet

Déjà qualifié pour l'Euroleague, Cholet Basket a terminé sa saison en beauté en remportant la Coupe de France pour la deuxième année consécutive, hier après-midi au palais omnisports de Paris-Bercy, aux dépens de Strasbourg (85-70). Pour son dernier match sous les couleurs choletaises, Lenzie Howell (notre photo) a fait parler la poudre, en inscrivant vingt-deux points, lors d'un match qu'Eric Micoud n'a pu achever en raison d'une rupture partielle du tendon d'Achille.



Cholet en démonstration face à Strasbourg (85-70)

Le roc choletais intouchable



Les Choletais ont conquis pour la seconde fois le chaud public de Bercy. La Coupe de France va donc demeurer dans les Mauges.

Avec une rare application et une détermination sans faille, 40 minutes durant, les Choletais n'ont pas tremblé devant une formation de Strasbourg, vaillante, mais disposant de moins d'atouts que la formation du Maine-et-Loire. La Coupe de France reste dans les Mauges. Comme un aboutissement en apothéose d'une très riche saison.

La mise en jambes reste toujours le petit péché mignon des Choletais. Ils ne s'affolent certes pas, et attendent leur montée en régime qui leur permet d'ordinaire de faire les différences. Cette seconde finale consécutive à Bercy a consacré l'équipe la plus complète, la plus concentrée aussi. Et pas un Alsacien na remis en cause la victoire de CB.

Certes les Strasbourgeois n'étaient pas venus dans la Capitale en faire-valoir. Il fallut attendre

une bonne dizaine de minutes (20-19, 12') pour que Cholet prenne pour la première fois l'avantage au score. Stevenson et surtout Keita avaient profité de positions intéressantes et il fallait un Howell en état de grâce pour faire jeu égal avec cette formation alsacienne qui jouait cranement sa chance. Mais le rouleau compresseur choletais avait trouvé ses marques en défense. Et jamais la SIG n'allait parvenir à se dépêtrer d'une double boîte d'une

rare efficacité. Et comme Howell poursuivait son étourdissant festival (19 points au repos à 75%), Cholet qui avait retrouvé son cinq de départ (Micoud, Hayes, Howell, Dubos et Miller) créait une première brèche (35-25, 16') avant que Miller ne soit sanctionné d'une troisième faute, et plus grave que Micoud ne quitte définitivement les siens (18'), le tendon d'achille en limite de rupture.

Cholet qui n'avait perdu qu'une seule balle dans ce premier acte venait de celer les fondements d'un succès qui se profilait. Et cette ultime tentative primée de Howell à la dernière seconde (41-31), préparée à la perfection par Jeanneau ajoutait à la démonstration du bloc des Mauges.

	Temps	Pts	Ttol	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Rbds	Int	Co	BP	PD	Ev.
CHOLET : 85															
Brochard	2'	3	1/1	100		1/1	1/2	1	1						2
Jeanneau	23'	9	3/5	60	1/3	2/2	2/2	1	3	2				4	13
Micoud	14'	2	1/5	20	0/3	1/2		2							-2
Akpomedah	4'	2	1/2	50		1/2		1		1		1			3
Howell	33'	22	9/15	60	2/4	7/11	2/5	1	5	5		1	1	3	21
Dubos	33'	11	4/10	40	1/2	3/8	2/2	3	4	9	1		1	5	19
Gautier	21'	14	6/11	55		6/11	2/2	4	1	5	2		1	1	16
Hayes	30'	7	3/8	38	1/3	2/5		1	4	4	1		1		6
Villalobos	12'	4	1/3	33	1/3		1/2	2	1				2	2	1
Miller	33'	11	4/11	36	1/4	3/7	2/2	3	2	11	1	3	1	4	22
TOTAL	200'	85	33/71	46	7/22	26/49	12/17	19	21	42	5	5	7	19	106
STRASBOURG : 70															
McCurdy	25'	2	1/7	14	0/2	1/5		1		7	1		2	2	4
Cleants	30'	4	2/4	50	0/2	2/2		3	2		1		3	5	5
Weissler	19'	5	1/3	33	1/1	0/2	2/2	4	1	1			2	2	4
Fernandez	12'	1	0/3			0/3	1/2	3	2	4					4
Stevenson	40'	31	10/19	53	5/9	5/10	6/6	4	4	9		1	1	2	33
Bodilis			0/1			0/1					1		1		6
Keita	33'	13	5/11	45	2/5	3/6	1/2	4	3	1					1
Koenig	6'														1
Lothian	38'	14	5/9	56		5/9	4/8	1	7	6		2	1	2	15
TOTAL	200'	70	24/57	42	8/19	16/38	14/20	21	19	32	3	3	10	15	74

Arbitres : MM. Gasperin et Malhabiau

Les jeunes Choletais ont pris le relais après la pause

Les adieux réussis de Lenzie Howell

Le Cholet-Basket d'hier après-midi avait un miroir à deux faces: il a réfléchi un one-man-show de Lenzie Howell en première période et l'ardeur de la jeunesse des Mauges, de David Gautier et Aymeric Jeanneau, après la pause.

Un homme a parfaitement réussi sa sortie: Lenzie Howell. Il avait fait faux-bond à ses partenaires en fin de saison régulière au point que le staff technique se demandait s'il reviendrait des Etats-Unis. Il avait été l'auteur de prestations en demi-teinte en février, si bien que les fidèles de La Meilleraie suggéraient l'opportunité de le couper pour que CB réussisse de bons play-off.

Mais il s'était ressaisi au Mans et il a lancé son équipe vers la victoire en coupe de France hier. De façon magistrale. En un contre un, comme s'il le faire, lui l'adepte du défi avec l'adversaire. «Il était «on fire», lâche dans un anglicisme Aymeric Jeanneau pour faire remarquer que l'Américain était «chaud brûlant»: 19 points à lui seul en première mi-temps, quasiment la moitié de la marque de CB, à 73% de réussite, assortis de quatre rebonds et autant de fautes provoquées.

«Nous avons débuté le match

sur un rythme trop lent, estime Lenzie Howell. Il fallait faire quelque chose. J'ai pensé que c'était à moi de donner l'exemple.» Comme il l'a fait de temps en temps au cours de la saison. «Toute l'année, dans cette équipe, il y a eu un gars pour prendre les responsabilités et c'est pour cela que nous avons gagné tant de matches.»

En tirant sur un énorme cigare, Lenzie s'est pris «pour Al Capone». Gentil brigand... «Je me sens euphorique, dit-il. Avec Tofas Bursa, j'avais aussi gagné la coupe de Turquie, mais je préfère la coupe de France. Parce qu'elle se déroule à Paris! Qui n'aime pas cette ville?...» Howell peut quitter les Mauges l'esprit tranquille et refile sa voiture, une 306 automatique, à Éric Micoud qui aura maintenant des difficultés à conduire. Son contrat ne sera pas renouvelé, mais sur ce sujet, il se contente d'un «no comment».

Jeanneau l'habitué de Bercy

L'Américain a cédé le rôle vedette en deuxième mi-temps aux jeunes de CB. «Il nous a d'abord mis à l'abri en scurant à trois points à une seconde de la mi-temps», relève Aymeric Jeanneau, titulaire inspiré de la dernière possession avant la pause. Il assure que, voyant

la raquette fermée à double tour, il a improvisé cette passe dans les mains d'or de Lenzie Howell.

«Ensuite, il fallait gérer nos dix points d'avance», raconte Aymeric, devenu le spécialiste de la finale de la coupe de France après avoir inscrit 15 points en 17 minutes l'an passé (si un jour Paris a une équipe jouant en permanence à Bercy, il sera peut-être l'homme de la situation...). «Après la sortie d'Éric Micoud, on a douté quelques temps, poursuit-il, mais le malheur des uns fait le bonheur des autres et il m'a permis de m'affirmer au terme d'une saison décevante sur le plan individuel.»

Son compère David Gautier, qu'il a arrosé de passes décisives en deuxième mi-temps, ajoute: «La blessure d'Éric Micoud a doublé ma motivation, j'ai eu encore plus envie de gagner ce match. Pour lui. Pour tout ce qu'il a apporté à cette équipe au cours de la saison. Et comme on a super bien défendu, ça nous a donné des facilités en attaque. Avec 17 points d'avance, sûrs de gagner, on s'est lâchés.»

La jeune garde choletaise, de «l'habitué» Aymeric Jeanneau au néophyte Pierre Brochard, en passant par David Gautier et Cyril Akpomedah, a fini par sortir la panoplie du «show-time». Quelle fête sur le parquet!

Jean-François QUÉNÉT.

Lenzie Howell a réussi une superbe première mi-temps avant de passer le témoin aux jeunes.



Un succès dédié à Eric Micoud

Cholet Basket a remporté la coupe de France pour la deuxième année consécutive mais ce succès a un goût amer. Le meneur de CB s'est, en effet, sérieusement blessé au talon d'Achille.

De notre envoyé spécial

LES esprits chagrins pourront toujours ergoter sur la valeur relative de la victoire choletaise, hier après-midi, face à une équipe strasbourgeoise qui, si elle mène le bal en pro B, est encore loin du haut de tableau de la pro A. Il n'empêche : les hommes d'Eric Girard ont réussi là-même où Villeurbanne avait échoué en demi-finale.

« Jamais nous n'avons sous-estimé une équipe de pro B, insiste l'entraîneur choletais. C'est ce respect pour l'adversaire, quel qu'il soit, qui nous a permis de remporter notre deuxième coupe de France d'affilée ». Au passage, il ne se prive pas d'égratigner les pensionnaires de la pro A qui ont « snobé » cette compétition. D'autant qu'elle réserve, selon lui, des émotions « extraordinaires ».

Ce succès, ses joueurs ont tenu à le dédier à Eric Micoud, victime d'une grave blessure juste avant le repos. Le premier diagnostic, qui sera affiné aujourd'hui, fait état d'une rupture partielle du tendon d'Achille. Il faudra sans doute envisager une intervention chirurgicale. Un gros coup dur pour le meneur de CB qui s'apprêtait à rejoindre la présélection de l'équipe de France, afin de préparer une éventuelle participation à l'Euro 2000.

L'intéressé accepte pourtant son infortune avec philosophie. « Je me blesse au moins mauvais moment puisque notre saison est terminée, confie-t-il. Je vais profiter de l'été pour me reposer et me



Les Choletais, avec Eberlin et DeRon Hayes, brandissent leur trophée.

préparer pour les futures échéances. Avant tout, je veux retenir notre bon parcours en championnat, notre qualification en EuroLigue et cette victoire en coupe ».

Jeanneau prend la relève

Il n'empêche : à l'heure où les dirigeants et l'équipe technique de CB s'apprêtent à bâtir l'équipe qui passera le cap de l'an 2000, cette nouvelle donnée devra être prise en compte. Car, dès hier, une page s'est tournée. Et si DeRon Hayes s'apprête à prolonger d'un an son bail dans Mauges, Lenzie Howell a, en revanche, prévu de partir sous d'autres cieux.

« Nous avons du temps pour gérer toutes ces questions », a répondu Eric Girard lorsqu'on l'a interrogé sur le futur visage de son effectif. En ce diman-

che de « sortie des classes », il voulait surtout savourer une finale gagnée haut la main. « Nous avons trouvé la faille, grâce à nos changements de défense, au bout de 13 ou 14 minutes de jeu, analyse-t-il. Ensuite, nous avons réussi à maintenir l'écart tout en maintenant des rotations importantes ».

Chargé de suppléer Micoud, Aymeric Jeanneau a répondu présent sans faillir (9 pts à 60 % de réussite et 4 passes décisives). De quoi le consoler de certains sifflets entendus ces dernières semaines à la

Meillerie. « Il s'est parfois fait huer au terme de certains matchs, confirme son entraîneur. J'en avais mal au cœur et je suis d'autant plus heureux de sa prestation. Il est temps que notre public comprenne qu'une équipe cela ne s'arrête pas au cinq majeur. La remarque vaut aussi pour David Gautier, qui a répondu à nos attentes ».

Malgré de sérieux atouts dans son jeu — en particulier Lothian et Stevenson — Strasbourg s'est donc fait logiquement décrocher au fil de la ren-

contre. « La polyvalence des rotations de Cholet nous a beaucoup gêné, explique le capitaine alsacien Olivier Weissler. Et puis, nous n'avons pas su nous adapter à sa défense 3-2, qui a permis à Howell ou Miller d'exprimer tout leur talent ».

Revanche la saison prochaine en championnat puisque la SIG devrait, en toute logique, rejoindre bientôt la pro A.

Christophe GENDRY.

■ Lire le compte-rendu du match en page 13.

En direct de Bercy

SÉLECTIONNEUR. — Jean-Pierre de Vincenzi, le sélectionneur de l'équipe de France, avait prévu de suivre plus particulièrement les prestations d'Eric Micoud et de Fabien Dubos, les deux « Bleus » de la finale. Mais il ne retrouvera, hélas, que Dubos aujourd'hui, lors du premier stage de préparation de l'équipe de France, en prévision de l'Euro 2000.

TIFO. — Les supporters choletais avaient bien préparé leur affaire et préparé un « tifo » digne de ceux qui ont cours en D1 de football. En l'occurrence, ils ont déployé dans les tribunes du POPB un mouchoir géant, aux couleurs de leur club favori. Bravo aux couturiers !

PUBLIC. — 9.256 spectateurs officiellement répertoriés l'année dernière, 7.500 (en comptant large) hier après-midi : la journée des finales a connu un succès populaire mitigé, malgré l'apport des supporters de Strasbourg, beau-

coup plus nombreux que l'étaient ceux de Levallois en 1998.

RÉFORME. — Si le principe même de la Coupe de France n'est pas remis en cause, la FFBB envisage de réformer l'épreuve, afin de motiver plus de clubs amateurs et, surtout, d'impliquer sérieusement les équipes de pro A. Cela passera, sans doute, par un « intéressement » financier et par un changement de date.

Cette année, les derniers tours de coupe et les play-off de pro A se sont, en effet, une nouvelle fois télescopés. Et on peut difficilement reprocher à Pau et à Villeurbanne — qui disputèrent la première manche de la finale du championnat ce soir — d'avoir privilégié la conquête du titre national à un trophée qui n'a pas encore complètement acquis ses lettres de noblesse. Au grand regret d'Eric Girard, pour qui la finale est « une fête grandiose ».



Les Choletais, hier soir, au palais omnisports de Paris-Bercy.

La fiche technique

**CHOLET BASKET : 85
STRASBOURG SIG : 70**

Mi-temps : 41-31. Arbitres : MM. Gasperin et Malhabiau. Spectateurs : 7.500.

Cholet Basket : 33 tirs réussis sur 71 tentés (46 %) dont 7/22 à 3 pts, 12 LF sur 17, 42 rebonds dont 16 offensifs (Miller 11), 19 passes décisives

(Dubos 5), 5 interceptions, 5 contres, 7 balles perdues, 19 fautes.

Les marqueurs : Brochard 3, Jeanneau 9, Micoud 2, Akpommedah 2, Howell 22, Dubos 11, Gautier 14, Hayes 7, Villalobos 4, Miller 11.

Strasbourg SIG : 24 tirs réussis sur 57 tentés (42 %) dont 8/19 à 3 pts, 14 LF sur 20, 32 rebonds dont 9 offensifs (Stevenson 7), 15 passes décisives (Cléante 5), 3 interceptions, 3 contres, 10 balles perdues, 21 fautes.

Les marqueurs : McCurdy 2, Cléante 4, Weissler 5, Fernandez 1, Stevenson 31, Keita 13, Lothian 14.

Une spéciale Cholet

Les joueurs des Mauges ont enlevé leur deuxième Coupe de France de suite avec une belle autorité, devant des Strasbourgeois dépassés par l'excellent travail défensif adverse.

À jouer, c'est bien, la gagner, c'est mieux... Devant un POPB correctement rempli — mais loin d'avoir vu occuper tous les sièges vendus —, les Choletais n'ont pas boudé leur joie après avoir conquis leur deuxième Coupe de France d'affilée, ayant impeccablement maîtrisé Strasbourg (85-70) un an après avoir atomisé Levallois (95-54) dans ce qui pourrait bien rester un écart de référence de la compétition...

Ayant donc pu brandir à nouveau un trophée dont la possession, par ricochets, offrait un ticket de Coupe Saporta à Paris et de Korac à Antibes, Eric Girard ne comprenait toujours pas que certains clubs de Pro A puissent traiter ainsi la Coupe à la légère. Et le coach choletais de plaider : « Jouer des matches comme ça à Bercy, dans cette ambiance, connaître ce qu'on a connu l'an passé, et à nouveau cette année, ce sont vraiment des moments à vivre... » Puisse-t-il être entendu, même s'il entre sans doute autre chose qu'un simple snobisme dans les « impasses » que peuvent faire parfois les clubs d'élite vis-à-vis d'une compétition qui peine à prendre tout son relief.

En tout cas, Cholet est (re)venu, a (re)vu et (re)vaincu. Non sans une paradoxale coquinerie qui consista, pour lui, à employer la défense dite « des faibles », la zone et ses variantes, pour venir à bout — sans trop de soucis néanmoins — de Strasbourgeois partis sur les chapeaux de roue. Bref, c'est un Cholet très sûr de ses défenses mixtes qui a fait « dévisser » un Strasbourg plutôt léger d'individuelle, lui. « Ils nous ont posé des problèmes pendant douze, quatorze minutes, explique Eric Girard. Jusqu'à ce que, comme souvent, on trouve l'adaptation défensive, avec une double boîte qui a bien fonctionné. »

Analyse confirmée et complétée par un Olivier Weissler qui reconnut en effet, côté strasbourgeois, tout le savoir-faire choletais dans ce domaine : « On est tous très déçus bien sûr, mais on savait que

leur polyvalence dans les rotations nous ferait souffrir. Et c'est ce qui s'est passé. On avait bien débuté et puis le premier maillon de la chaîne a sauté avec la sortie de McCurdy (légèrement touché au visage et remplacé à la 7^e), qui est notre leader défensif. Là, Cholet a commencé à monter en pression. Après, c'est vrai qu'on est resté bien trop statiques sur leur triangle et deux, ça les a confortés et leurs talents individuels ont commencé à s'exprimer. »

Jeanneau à la relance

Après que les Alsaciens eurent craché un joli vanin (19-13, 11^e) en alternant intelligemment les solutions offensives — McCurdy ou Keita dans l'axe, Cléante en pénetration, voire Lothian en appont dessous — pour pallier la surveillance de leur gâchette, Jarod Stevenson, par DeRon Hayes, Eric Girard demanda donc cette défense adaptée qui devint rapidement le Triangle des Bermudes pour l'attaque strasbourgeoise.

A moins que, tout simplement, les Choletais, en ayant eu assez d'envoyer à tour de rôle des parpaings erratiques derrière la ligne à trois points, ne se soient décidés à enfin organiser le mouvement de leur propres offensives. Alors, Miller et Dubos vinrent travailler plus près du cercle, alors Lenzie Howell monta en régime (19 points à 8 sur 11 au repos)... Si Stevenson tenta bien de répliquer, ce fut dans des proportions (4 tirs tentés, 4 fautes provoquées en 20 minutes) qui ne purent remettre en cause la domination d'une future équipe d'Euroleague enfin solide dans ses timings.

Et son coach fut très heureux de pouvoir rentrer aux vestiaires avec cette avance (41-31) qui lui permettait de tenir l'adversaire à distance et ses propres troupes concentrées, puisque son meneur n° 1, l'ex-Strasbourgeois Eric Micoud, qui n'avait jusqu'ici guère pesé contre son ancien club, venait de se blesser sérieusement. Pourtant, le vitaique des joueurs

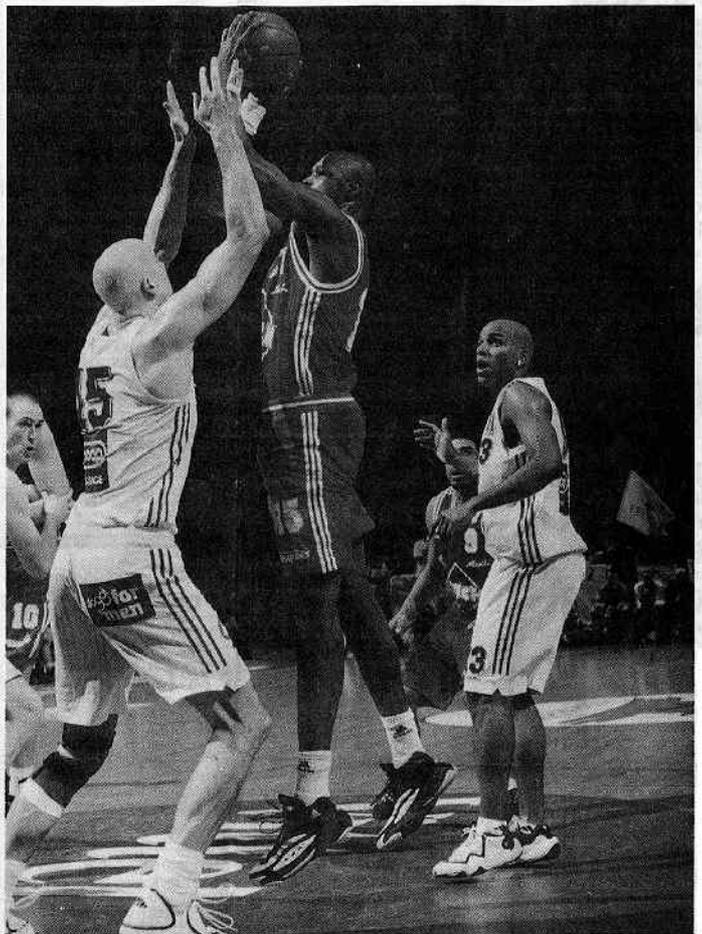
d'Eric Girard était déjà davantage la promesse d'un nouveau sacre qu'une simple assurance. La reprise le confirma d'ailleurs assez vite. Le temps pour Jack Lothian de promener son époustouflante barbe de pirate près du cercle (43-37, 22^e) et Cholet, sous la rassurante envergure d'un Cédric Miller de plus en plus dominateur dans sa raquette (11 rebonds, 3 contres assortis à 11 points au final), partit franchement à la conquête de sa deuxième Coupe de France.

Il en trouva la force en appelant la jeune garde à la rescousse, Aymeric Jeanneau et, dans la foulée du jeune meneur, un tonitruant David Gauthier (14 points, 5 rebonds)... De quoi offrir à leur coach sa deuxième plaidoirie de la journée : « Quand je vois comment Jeanneau s'est fait huer à Cholet lors de certains matches, je suis ravi de voir ce qu'il a fait ce soir. Au-delà des stats, il y a la façon dont il a assumé la responsabilité derrière Micoud. (...) J'espère que, après cela, les gens qui l'ont critiqué comprendront qu'une équipe, ce n'est pas un, mais huit, neuf joueurs... »

Mais hier soir, Cholet était enfin en vacances, avec la Coupe pour douillet oreiller. Il n'était plus temps de ferrailer. Juste de savourer.

Jean-Luc THOMAS

BERCY. — Cédric Miller, qui domine ici le pivot strasbourgeois Jack Lothian sous les yeux d'Ahmadou Keita, a remporté avec Cholet sa deuxième Coupe de France d'affilée.
(Photo Daniel BARDOU)



LES RÉSULTATS DES FINALES

Cadets : US Pau-Nord Est - Limoges CSP, 90-79 (44-35).
Cadettes : US Wittenhelm - Evolution Roubaix, 68-52 (31-30).
Coupe de France masculine : Cholet - Strasbourg, 85-70 (41-31).
NOTA : la victoire de Cholet, déjà qualifié pour l'Euroleague, permet au PSC-Racing de disputer la Coupe Saporta et à Antibes de se qualifier pour la Coupe Korac.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

1999 : CHOLET ; 1998 : CHOLET ; 1997 : ASVEL ; 1996 : ASVEL...
1970 : JA Vichy ; 1969 : JA Vichy ; 1968 : non disputée ; 1967 : ASVEL ;
1966 : ABC Nantes ; 1965 : ASVEL ; 1964 : Le Mans ; 1963 : Paris UC...

Cholet 85										Strasbourg 70									
	Min.	Pts	Tirs	L.F.	Rb	off.	def.	P.d.		Min.	Pts	Tirs	L.F.	Rb	off.	def.	P.d.		
Brochard	2	3	1/1	1/2	0	0	0	0	Eberlin	1	0	0	0	0	0	0	0		
Jeanneau	22	3	3/5	2/2	1	1	4	0	MCCURDY	25	2	1/2	0	14	2	0	0		
MICLOUD	14	2	1/5	0	0	0	0	0	CLEANTE	29	4	2/4	0	5	0	0	0		
Algerandah	3	2	1/2	0	0	0	0	0	Waltzer	18	0	1/3	0/2	1/3	0	0	0		
HOWELL	33	22	8/15	2/5	2	2	3	0	Fernandez	12	1	0/3	1/2	1	3	2	0		
DAURGS	30	11	4/6	2/2	5	4	3	0	STEVENSOR	30	31	10/19	6/8	5/7	0	0	0		
Gavlier	20	14	6/11	2/2	2	3	1	0	Boffis	1	0	0/1	0	0	0	0	0		
HAYES	29	7	3/6	2/2	0	0	0	0	KRIFA	32	13	6/11	1/2	6	1	0	0		
Villalobos	12	4	1/3	1/2	0	0	2	0	Koenig	5	0	0	0	0	0	0	0		
MILLER	30	11	4/11	2/2	2	2	4	0	LOTHIAN	37	14	3/8	4/8	1/2	0	0	0		
TOTAL	200	85	33/71	12/17	18-25	19	0	0	TOTAL	200	70	24/57	14/20	9-23	15	0	0		

CHOLET - STRASBOURG : 85-70 (41-31)

Arbitres : M.M. Gasparin, Maltrabiau ; Evénement 7 500 spectateurs.
CHOLET. — 3 pts : 7/22 (Jeanneau 1/3, Micoud 0/3, Howell 2/4, Dubos 1/2, Hayes 1/3, Villalobos 1/3, Miller 1/4), Ftes : 19. Contres : 5. Balle perdue : 7. Interceptions : 5.
STRASBOURG. — 3 pts : 8/19 (McCurdy 0/2, Cléante 0/2, Stevenson 5/9, Keita 2/5), Ftes : 21. Contres : 3. Balle perdue : 10. Interceptions : 3.
● Plus gros écart : Cholet : + 21 (81-60, 39^e) ; Strasbourg : + 6 (10-5, 2^e ; 5-11, 5^e ; 11-17, 8^e).
● Evolution du score : 6-5 (4^e) ; 11-9 (5^e) ; 18-19 (11^e) ; 20-19 (12^e) ; 24-23 (14^e) ; 35-25 (17^e) ; 38-31 (20^e) ; 43-37 (22^e) ; 53-36 (28^e) ; 61-44 (33^e) ; 70-51 (37^e) ; 72-57 (38^e) ; 77-57 (38^e).

Gautier : « Avec le cœur »

L promène ses 2,03 mètres dans le couloir des vestiaires, son maillot rouge numéro onze, encore trempé lui colle toujours à la peau, alors que certains de ses homologues strasbourgeois sont déjà douchés et rhabillés. D'une main, il tâte de temps en temps cette médaille qui lui pend au cou, de l'autre il tient une coupe de champagne dont les bulles finiront bien par lui monter au nez... À dix-neuf ans, David Gautier est depuis peu comme une espèce de symbole du savoir-faire choletais dans l'adversité. Monté en puissance dans l'effectif de CB depuis qu'Éric Girard lui a accordé sa confiance pour remédier aux différents malheurs choletais, le garçon n'est pas du genre à laisser passer sa chance. L'an passé, pour la dernière finale de Cholet, il n'était même pas sur le banc. « *J'étais dans les tribunes, je jouais à l'INSEP à Paris, et j'en ai profité pour venir voir le club où j'avais évolué depuis poussin, et ça m'avait déjà fait chaud au cœur. Alors là, sur le terrain, c'est encore plus de plaisir...* »

Du plaisir, l'ailier choletais s'en est

Très en verve, l'ailier choletais a sérieusement contribué à la victoire d'une équipe revancharde.

donné sur le parquet de Bercy, surgissant notamment en deuxième mi-temps pour achever un repli défensif strasbourgeois défaillant. Il lui faudra juste douze minutes de jeu pour aligner quatorze points (à 55 % de réussite), gober cinq rebonds et piquer deux ballons, incarnant dans tout l'enthousiasme de sa jeunesse l'éclatante domination choletaise.

« *Beaucoup de gens ont tendance à dévaloriser la Coupe de France, mais je pense que ça reste un titre. On s'est battu toute la saison, là aussi on voulait aller au bout...* » continuait le deuxième scoreur choletais du jour (derrière Lenzie Howell), qui recueillait là les fruits d'une belle abnégation. « *J'ai toujours beaucoup travaillé à l'entraînement, pour vraiment progresser. Après, quand j'ai joué, ça s'est vu sur le terrain, je ne me sentais pas perdu, je positivais sans cesse dans ma tête. Sur ce*

match, je n'ai jamais douté. Strasbourg est une très bonne équipe de pro B, ils ont vraiment des joueurs de pro A, mais j'étais confiant car je savais que si on gardait notre basket, si on était dur en défense, ça ne poserait pas de problème. Et on fait une super défense, on a vraiment joué avec le cœur, à l'image de toute notre fin de saison après la blessure de Paul. »

« Je pensais que cela serait plus difficile »

DeRon Hayes ne disait rien de moins. « *Pour ce match, tout le monde est monté sur le pont... Après toutes ces vidéos qu'on a vu de Strasbourg, je pensais que ce serait plus difficile... On était tous très motivés par ce match, on sort d'une saison difficile, avec les blessures, là on perd Éric (Micoud) en première mi-temps, il fallait vraiment qu'on soit tous soudés... Même s'il n'était resté que quatre ou cinq joueurs sur le terrain, on aurait voulu ce trophée de la même façon.* »

À l'autre bout du couloir, les Strasbourgeois retrouvaient leurs esprits. « *On a souffert au niveau du rythme* » reconnaissait Christian Cléante, le meneur de la SIG. « *On a voulu mettre beaucoup de rythme dans la partie en début de match, mais on n'a pas pu tenir, dans la mesure où ils ont fait pas mal de changements, alors que chez nous il y a des joueurs qui restent quand même très longtemps sur le terrain. Mais je crois qu'on a surtout faibli en défense, quand ils ont commencé à avoir des séries extérieures très performantes, à partir de là, on ne peut pas défendre partout... On fait aussi quelques mauvais choix en attaque.* » Cholet rêve donc aujourd'hui d'Euroleague, la SIG elle devra donc se reconcentrer sur deux matches capitaux à domicile (Poissy et Châlons) pour assurer sa montée en pro A.... La Coupe est ainsi faite. — L. T.

ÉQUIPE DE FRANCE

Micoud forfait

Souffrant d'une usure anormale d'un cartilage au genou, Éric Micoud devait déjà, a priori, rejoindre le stage de l'équipe de France pour le début de préparation à l'Euro avec un dossier médical. Mais, blessé à la 18^e minute de la finale de la Coupe, le meneur choletais sera bel et bien forfait pour la campagne en bleu.

Il n'a pas reparu sur le parquet de Bercy mais est venu lui-même expliquer ensuite son forfait en salle de presse, le premier diagnostic (rupture partielle du tendon d'Achille de la jambe gauche) le contraignant à jeter l'éponge.

« *Je suis très content d'avoir participé à une saison aussi pleine, dit-il en préambule. Concernant la Coupe, le coach avait eu raison de nous demander de se méfier des Strasbourgeois, d'autant qu'il a fallu sortir un gros match pour les battre. Quant à ma blessure, je ne peux pas dire qu'elle tombe au plus mauvais moment, puisque la saison est finie... Il semble qu'il y ait une rupture partielle du tendon, on va donc voir s'il faut opérer et quand. Après, j'aurai l'été pour bien me soigner et essayer d'être prêt pour la rentrée. J'aurais tout de même bien aimé participer à la préparation de l'équipe de France, même si je savais que j'avais très peu de chances de disputer l'Euro.* » — J.-L. T.

Cholet se succède à lui-même



Le bonheur des joueurs de Cholet qui enlèvent pour la deuxième année consécutive la Coupe de France de basket-ball.

«Cholet Basket» a remporté hier pour la deuxième fois consécutive la Coupe de France de Basket-ball. Les Choletais n'ont eu aucun problème pour venir à bout d'une équipe de Strasbourg qui évolue, il est vrai, en division inférieure (ProB).

Cholet (ProA), tenant du trophée, a remporté la finale de la Coupe de France de basket-ball messieurs (85-70) face à Strasbourg, leader de la ProB, sans être véritablement inquiété, hier au Palais Omnisports de Paris-Bercy.

Malmenés en début de match, les Choletais ont ensuite imposé la richesse de leur banc et leur supériorité au rebond, notamment offensif. Les Strasbourgeois, qui alignaient finalement leur intérieur américain McCurdy, récemment hospitalisé en raison de douleurs abdominales, entamaient la ren-

contre en trombe (6-0, 3^e). Devant quelque huit mille spectateurs, les Alsaciens alternaient jeu rapide et jeu placé et continuaient à faire la course en tête (17-11, 10^e). Mais la réaction choletaise ne tardait guère, dans le sillage d'un Howell déchainé (19 points en première période, dont 2 sur 3 à trois points).

Strasbourg se battait au rebond, avec l'Américain Lothian pour point d'ancrage, mais Cholet exploitait au mieux ses rotations et falsait apprécier sa circulation de balle. Le club des Mauges prenait pour la première fois l'avantage sur deux

lancers francs de Miller (20-19, 13^e), puis se détachait, toujours grâce à Howell (36-28, 18^e). Cholet atteignait le repos avec dix points d'avance, sur un dernier tir primé d'Howell (41-31), alors que Micoud, son meneur, touché à la cheville gauche, avait regagné les vestiaires peu auparavant.

Le début de la seconde période était identique à celui de la première. Strasbourg réussissait un 4-0 (41-35), mais cette embellie était de courte durée pour les Alsa-

ciens. Jeanneau, le successeur de Micoud, permettait aux Choletais de reprendre leurs distances en alignant un panier et un tir primé (46-37). Strasbourg cherchait son salut dans le jeu extérieur, à l'image de l'Américain Stevenson (5 sur 9 en seconde mi-temps et 31 points au total), alors que Dubos et Miller serraient Lothian de près.

Cholet creusait un écart définitif sur un panier à trois points de Dubos (53-38, 28^e) et contrôlait le match jusqu'au bout.

□ La fiche technique

A Paris (Palais Omnisports de Bercy): Cholet (ProA) bat Strasbourg (ProB) 85 à 70 (41-31)

Arbitres : MM. Gasperin et Mailhabiau. Spectateurs : 8 000 environ
Cholet : 33 paniers sur 71 tirs (dont 7 sur 22 à 3 points) - 12 lancers francs sur 17 - 19 fautes personnelles. Marqueurs : Brochard (3), Jeanneau (9), Micoud (2), Akpomedah (2), Howell (22), Dubos (11), Gautier (14), Hayes (7), Villalobos (4), Miller (11)

Strasbourg : 24 paniers (dont 8 sur 19 à 3 pts) sur 57 tirs - 14 lancers francs sur 20 - 21 fautes personnelles. Marqueurs : McCurdy (2), Cléante (4), Weisler (5), Fernandez (1), Stevenson (31), Keita (13), Lothian (14)

□ Europe : les clubs français qualifiés

Euroligue : Pau-Orthez, Villeurbanne, Cholet
Coupe Saporta : Chalons-sur-Saône, PSG-Racing
Coupe Korac : La Mans, Limoges, Nancy, Antibes

Cholet devant un nouveau challenge

L'exercice 1998/1999 clos sur une finale de Coupe de France victorieuse, CB n'est pas en vacances pour autant. La réussite de la prochaine saison se prépare dès maintenant

Les lampons de la fête parisienne à peine éteints, Cholet Basket s'attaque à une partie au moins aussi décisive que celle livrée dimanche sur le parquet de Bercy. Il s'agit pour le club des Mauges de se doter d'un effectif et de moyens susceptibles de lui permettre de mener de front un parcours relevé en Pro A et compétitif en Euroleague. Ce n'est pas une mince affaire.

«Allo ! Meneur de jeu, grand, expérimenté d'Euroleague, cherche club d'Euro-

«Le fait majeur de la saison ? Notre qualification en Euroleague»

avant de s'esclaffer. Au bout du fil, hier après-midi, l'interlocuteur n'était autre qu'Antoine Rigau. Il ne faut pas rêver : ce n'est pas parce que Kinder Bologne est écarté de la compétition majeure européenne que le capitaine de l'équipe de France reviendra porter le maillot de Cholet Basket.

«Ce serait trop beau !», sourit l'entraîneur choletais. Il n'empêche que la proposition, si elle avait été sérieuse, lui aurait oté une sérieuse épine du pied. Avant dimanche, Eric Girard avait tracé les grandes lignes de son recrutement : un intérieur supplémentaire aux côtés de la tripléte Fortier-Miller-Dubos, un ailier polyvalent en complément de DeRon Hayes et un deuxième arrière capable de monter la balle pour soulager Eric Micoud, les jeunes David Gautier et Aymeric Jeanneau complétant le groupe de dix joueurs sur lequel il compte s'appuyer, sachant que Cyril Akpomedah sera prêt à Châlons-en-Champagne (Pro B). Seulement, la blessure d'Eric Micoud et sa probable indisponibilité le premier, voire les deux premiers mois de la prochaine saison, sont venus perturber ce bel ordonnancement. «Recruter un pur meneur ? Qu'en faire lorsque Eric sera rétabli ?».

Pour l'heure, Eric Girard en est au

stade des interrogations et il souhaite qu'elles soient rapidement levées pour permettre à CB d'aborder avec détermination ce qui se présente comme la saison la plus importante de son histoire. «Cette deuxième Coupe de France, c'est la cerise sur le gâteau que tout le monde apprécie à sa juste valeur, mais le fait majeur de la saison, c'est notre qualification en Euroleague».

«L'Euroleague fait gagner 0 deux ans à CB»

L'entraîneur choletais est formel : sans cette qualification pour la compétition européenne suprême, Cholet Basket aurait reculé. «Nous partions pour un budget revu à la baisse, autour de 17 MF, pour jouer aux alentours de la sixième place en Pro A. Au contraire, il sera en hausse, je l'espère autour de 23 à 25 MF, ce qui devrait nous autoriser à viser une troisième place en Pro A. Et les nouveaux partenaires ne nous lâcheront pas du jour au lendemain. L'Euroleague fait gagner deux ans à CB !».

Si ce budget est nécessaire au club des Mauges pour maintenir son standing en championnat de France, il ne l'autorisera pas à nourrir de hautes ambitions au niveau européen. «Nous n'irons pas au Final four, c'est certain. Les grosses recrues étrangères ne seront pas pour nous», constate avec réalisme l'entraîneur choletais. Il est néanmoins désireux de monter une équipe susceptible de défendre le troisième billet de la France en Euroleague et de faire bonne figure à la Meilleraie. Une équipe qui aura besoin de se doter d'un leader, comme pouvaient l'être Skeeter Henry ou Sugar Richardson. «Avec eux, tout était pratiquement dit dans le vestiaire à la mi-temps, avant même que j'y pénètre. Je n'avais plus qu'à procéder à des adaptations», explique Eric Girard, convaincu que cette fonction échappe à Paul Fortier, en dépit de son charisme.

«Les gros clubs grecs, espagnols, italiens ou turcs vont attirer des spectateurs. Il ne faudra pas les décevoir» : Eric Girard a sa petite idée sur la manière à employer. L'exemple de Kaunas «atten-



Eric Girard souhaite conserver DeRon Hayes dans son effectif de la saison prochaine

tion, nous ne sommes pas champion d'Europe !», prévient-il l'inspire. «Les gros clubs au jeu basé sur un secteur intérieur physique et lourd n'apprécient pas les intérieurs adverses qui sortent pour tirer à trois points. Les nôtres savent le faire et j'ai même envie de tester Fabien Dubos au poste 3. En proposant un basket basé sur la polyvalence, nous pourrions nous en sortir».

L'importance du staff technique

Au moment de dresser le bilan d'une saison bien remplie avec un taux de succès à 75 % (52 matchs officiels dont 22 sans Paul Fortier, 39 victoires et 13 défaites), l'entraîneur choletais insiste sur le rôle joué par le staff technique. «Des matchs, cela se prépare. Un montage vidéo de 40 minutes, c'est 9 heures de travail. La saison prochaine, il sera indispensable de maintenir ce type de préparation. La seule journée du vendredi, au retour d'un déplacement en Euroleague le jeudi, ne nous suffira pas à préparer le match de Pro A du samedi». Ce disant, Eric Girard livre un plaidoyer pour le maintien de Tom Becker à ses côtés, assistant aussi précieux qu'il est discret. «En début de saison, il était envisagé que Tom cesse sa collaboration à la fin du printemps.

Notre qualification en Euroleague change les données

Ce message, il le tiendra dans les prochains jours au président Lambert, tout en sachant que celui-ci ne dispose pas encore de tous les éléments budgétaires. Il reste que le temps passé dans l'incertitude joue en défaveur de CB. L'exemple d'un DeRon Hayes, bien plus courtisé aujourd'hui qu'il ne l'était il y a encore deux mois, est là pour le prouver. Cholet Basket ne dispose plus de la même marge de manœuvre pour le conserver.

Eric Girard lui-même peut entrer dans le jeu des chaises musicales qui s'annonce dans le petit monde des entraîneurs de Pro A. S'il clame haut et fort que «le challenge de l'Euroleague et de la Pro A la saison prochaine avec Cholet Basket sur la base d'un projet cohérent» a sa priorité, il n'écarte pas plus l'éventualité d'un départ sous d'autres cieux si ce projet venait à être écarté. «Moi, ce qui m'intéresse, c'est gagner des matchs», dit-il encore. Sur ce plan, il montre depuis trois saisons un savoir-faire certain. La balle est maintenant dans le camp des dirigeants.

G.TUAL

Eric Micoud : rupture totale du tendon d'Achille

Photo E. Litzrand



Eric Micoud, distingué avec ses équipiers hier par le maire de Cholet, pourrait être opéré dès aujourd'hui à Paris

Les double-détenteurs de la coupe de France ont été reçus hier soir par le Maire de Cholet, Gilles Bourdouloux, et les membres de la municipalité. Une réunion conviviale au cours de laquelle les basketteurs choletais se sont vu remettre la médaille d'honneur de la ville. Très au fait des choses du

basket, le maire, Gilles Bourdouloux, devait insister sur la performance de Cholet-Basket, désormais au nombre des très rares clubs français à avoir réalisé le doublé, tels Vichy et Villeurbanne. Au cours de cette réception, les responsables techniques de CB auront eu la joie d'apprendre qu'un de leurs

vœux les plus chers allait être réalisé : l'installation à la Melleraie, courant septembre, des éléments nécessaires à la récupération des après-matches, genre bains bouillonnants ou jacusi, que les Choletais devaient jusqu'à présent aller chercher ailleurs.

Eric Micoud opéré sans tarder

A l'occasion de cette cérémonie amicale à laquelle participaient tous les joueurs choletais, hormis DeRon Hayes ainsi que Fabien Dubos (en stage avec la sélection nationale), on devait apprendre de la bouche d'Eric Micoud les résultats de ses premiers examens. Ceux-ci, effectués à Cholet dans le service du docteur Gallouedec, ont confirmé les craintes nées dès de sa blessure à la cheville gauche, dimanche en fin de première mi-temps. Eric Micoud confiait à ce sujet : « Il n'y a maintenant aucun doute, mon tendon est complètement rompu, et l'opération est inévitable. J'ai rendez-vous ce mardi matin à dix heures à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, pour passer des examens complémentaires en vue d'une opération qui pourrait avoir lieu aussitôt ». Le médecin choletais a réussi en effet

à précipiter les choses, et c'est l'équipe du service du professeur Saillant, celle-là même qui a opéré Paul Fortier, qui attend ce matin le meneur international. De toute évidence, l'indisponibilité du joueur choletais ne sera malheureusement pas inférieure à quatre mois, au moins.

Jacques Chirac supporter de CB

Le Président de la République, auquel l'équipe choletaise victorieuse de la Coupe de France 1998, avait été présentée en juin dernier, lors de son passage à Angers, n'a pas la mémoire courte. Jeudi, Jacques Chirac a adressé à Jean-Michel Lambert, le président de Cholet Basket, un message d'encouragement avant la finale de la Coupe de France 1999 : « Je tiens à souhaiter de tout cœur à l'équipe de Cholet (...) la meilleure réussite possible. (...) Je vous remercie de bien vouloir vous faire mon interprète auprès de chacun des joueurs de Cholet pour leur transmettre mes amitiés et mes encouragements les plus chaleureux (...) Bien amicalement, Jacques Chirac ».

PMB

SOUS LES PANIERS

Kinder Bologne privé d'Euroligue

S'il choisit de rester à Kinder Bologne où il dispose d'une clause libératoire à son contrat cette saison, Antoine Rigau ne disputera pas l'Euroligue la saison prochaine ! Le pire des scénarios pour le champion d'Italie en titre s'est en effet déroulé ce week-end lors des demi-finales du play off italien. Samedi, c'était Varèse, second de la phase régulière, qui éliminait justement Kinder lors du quatrième match de la série opposant les deux clubs. Kinder (troisième de la phase régulière)

ne pouvait plus compter que sur une qualification de son grand rival bolognais Teamsystem (premier de la phase régulière) aux dépens de Trévise (quatrième de la phase régulière) dimanche lors de la cinquième manche de l'autre demi-finale. C'est Trévise qui l'a emporté pour rejoindre Varèse en finale. Teamsystem, Varèse et Trévise héritent ainsi des trois tickets italiens pour l'Euroligue 1999/2000. Kinder, champion d'Europe 1998 et finaliste de l'Euroligue 1999 face à Kaunas, devra se contenter de disputer la coupe Saporta la saison pro-

chaine.

CB offre l'Europe à Antibes

En battant Strasbourg en finale de la Coupe de France dimanche à Bercy, Cholet Basket a fait le bonheur d'Antibes. Le club azuréen, neuvième de la phase régulière, récupère ainsi par ricochet le neuvième et dernier billet européen attribué à la France pour la saison prochaine. **Euroligue** : Pau-Orthez, Villeurbanne, **Cholet Basket** **Coupe Saporta** : Chalon-sur-Saône, PSG Racing **Coupe Korac** : Le Mans SB, CSP Limoges, SLUC Nancy, Olympique Antibes

Jennings très convoité

Même si le MSB a fait du maintien de Keith Jennings dans son effectif un axe prioritaire par le biais d'une proposition à hauteur de 600.000 dollars (3,7 MF) pour trois saisons, il semble qu'il sera difficile au club sarthois de conserver son précieux meneur de jeu. L'Elan Béarnais de Pau-Orthez, qui a fait du MSB son vif ces dernières saisons en y puisant Scholten, Grant et Aisa, s'est aligné sur les rangs pour la même somme mais sur une durée de deux ans. Encore plus fort, quelques gros clubs européens, parmi lesquels Barcelone,

proposeraient également 600.000 dollars à Jennings... pour un an !

Bovier et N'Kembe à Besançon Si Jennings devait quitter le MSB, le club sarthois devrait totalement recomposer sa paire d'arrière. Erwann Bovier, le bourreau de Cholet Basket lors du match d'appui des quarts de finale du play off, a en effet pris la direction de Besançon où il vient de signer un contrat de trois ans. Le club bisontin a également recruté Frédéric N'Kembe, l'arrière de Levallois passé il y a quelques années par le centre de formation du MSB.

Au palais omnisports, j'y étais !

Blessés

Dur est le déplacement de Bercy. Ce n'est pas Eric Mibout, le meneur choletais, qui dira le contraire. Mais dimanche, il n'a pas été le seul blessé. Le star du match, Philippe Gabard, a fait une chute avec sa grosse dalle, juste avant la rencontre. La cheville de notre musicien a souffert. Courageusement, il a tenu son rang dans le pas des omnisports.

Champions

Cholet n'est pas la seule équipe à avoir remporté deux années consécutives la coupe de France. Trois autres équipes l'ont réalisé avant : le PUC en 1954 et 1955, puis en 1982 et 1983 ; Vichy en 1969 et 1970 et enfin Vii sur seine en 1920 et 1957. Cette dernière équipe est la championne toute catégorie puisqu'elle a été, en fait, six fois championne dans cette discipline.

Anniversaire

Il y a un supporter des Diables rouges qui a particulièrement apprécié la victoire de son équipe dimanche. C'est Guy Liffain. Figurez-vous qu'il est né le 2 mai 1949.

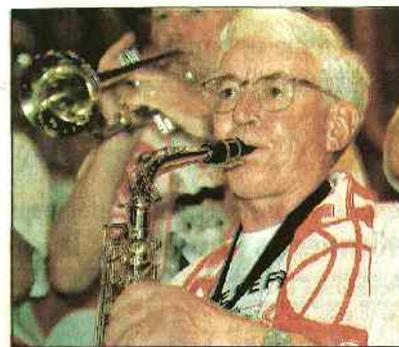
Une belle coupe pour le tour de son anniversaire : Guy, avec ses 14 ans de Diables rouges derrière lui, rappelle ça « une belle récompense ». Tout simplement.

Famille

Sur le banc et sur le parquet, les jeunes Choletais n'ont pas manqué de supporters à mancher. Par exemple, Aymeric Jeannin. Le papa et la maman, venus de Saint-Florent, n'ont pas les né sur les encouragements. Le petit frère de 14 ans, Josselin, a varié les plaisirs. Pendant le match, il s'est hâté à déployer une pancarte pour célébrer les 100 ans de « son pote », le numéro 72 choletais. De Ron Hayes.

Drapeau

Le sport, c'est porteur. Surtout quand la victoire est au bout. La Vii le savait au 19e siècle lors de la présentation de la Coupe de France, en sortant les mouchettes. Cette fois, et c'est récurrent, en se tant à deux carreaux postales et en distribuant un millier de mouchettes et 500 échapes. Ajoutez-y l'impression mouchette : 13



Une délégation de la fanfare a accompagné les supporters.



Temps mort demandé par le coach choletais Eric Girard.



Une seconde victoire en coupe de France pour l'équipe Cholet-basket à Bercy : la balade des gens heureux

Et de deux pour Cholet-basket. À Cholet, on prend goût à la coupe de France. Ce doublé est d'autant plus apprécié dans la cité des Mauges que, jusque-là, l'équipe fanion n'avait décroché que des places d'honneur en pro A. La performance est belle pour un club qui fêtera l'an prochain son quart de siècle.

Bercy, on vient, on gagne et on s'en va ! Expertif, le slogan des supporters. Dimanche à Paris, il a bien marché. Pour exalter Strasbourg, une mi-tempête a soufflé. Les supporters ont su une fois de plus, repêcher présents pour encourager leur équipe. Et à l'aplaudissement de Bercy — une sa le bleu tribounette qu'on ne n'est même pas moitié gloire — il n'y a pas eu photo

entre les deux de égalons de supporters. Certes, chaque fan n'a pas eu sa part. Certes, les talons rouges et blanc du SIC, taraient le pendant aux échappées de Cholet-basket. Mais, en nombre, la colonie choletaise est apparue au moins trois fois plus nombreuse. Et, sur le plan de l'ambiance, on a eu parfois la sensation d'être à la Meillette.

Pour une équipe des grands gagnants ne jouent que s'avèrent précieux. Celle de Cholet plus que d'autres peut-être, a su, en coupe de France, générer des émotions fortes. On se souvient. Sur les quatre matchs précédents cette finale, Cholet-basket n'a pu dérouler tranquillement son jeu qu'en seize minutes de finale, contre l'Yves. Pour le reste, il a fallu chercher pour souvent terminer au fillet ; toujours

avec le cœur. Cinq points d'avance contre l'Yves en huitième de finale ; un point en quart contre Racing en-Bressa et trois points contre PSG Racing. Et lors de ces deux derniers matchs, l'équipe des Mauges est passée par la pluie porte. En ne prenant l'avantage — et ce pour la première fois — que dans les dernières secondes de la rencontre. Un scénario qui a fait chavirer les supporters les plus fêlés.

Dimanche, la finale était jouée à la mi-temps. Mais les supporters n'ont pas bougé leur place : au coup de sifflet final, il n'est resté que leur équipe. « Encore bravo, Cholet-basket ! »

Photos Claude Siffert.



Après le coup de sifflet final, joueurs et supporters unis dans le même bonheur.



Sept cars sont partis de Cholet dimanche matin pour Bercy. 100 Choletais environ ont suivi la finale dans le capitaine final de la coupe de France.

Les joueurs et dirigeants choletais ont été reçus hier soir à l'hôtel de ville

Basket : toute une équipe à l'honneur



Les joueurs, le staff de CB et le maire posant hier soir devant l'affiche célébrant les mérites du club local.

Cela devient une habitude. Après la victoire en coupe de France, les joueurs de Cholet Basket ont été reçus à la mairie par Gilles Bourdouleix. Et chacun a reçu la médaille de la ville. Pour la prochaine saison, les conditions de récupération du team choletais seront améliorées avec la mise en place d'éléments de thalassothérapie. Euroligue oblige.

De meilleures conditions de récupération seront proposées aux joueurs de Cholet Basket : c'est ce qu'a annoncé hier soir le maire lors de la réception du club à la mairie. Au cours de l'été, les salles de musculation dont dispose CB dans l'enceinte de la Meilleraie seront complétées par des équipements de thalassothérapie. L'an prochain, la cadence des matches disputés dans le cadre de l'Euro-

ligue sera plus élevée. Il s'agit de permettre aux joueurs de mieux récupérer.

Pour sa part, le président Lambert va s'attacher à préparer la prochaine saison : « Nous allons bâtir un budget, puis en fonction de celui-ci, une équipe qui soit compétitive et qui ne déçoive pas le public choletais ». L'entraîneur, Eric Girard, a tenu pour sa part à tirer un grand coup de chapeau à l'ensemble

des joueurs avec qui il a travaillé depuis trois ans pour certains. « J'en suis très fier et j'ai pris beaucoup de plaisir. Ils ont fait un travail extraordinaire et l'équipe a toujours su relever la tête. » Le signe d'un « grand mental et d'une grande équipe », a commenté Gilles Bourdouleix.

(Lire aussi en page 7)

Dans les coulisses



Quelque 200 personnes se sont retrouvées dimanche en fin d'après-midi au Smash pour regarder la finale de la coupe de France.

Médailles

Comme le veut désormais la tradition, chaque joueur a reçu la médaille de la ville des mains du maire. Les espoirs n'ont pas été oubliés, ni le staff technique. Elisabeth Aguilar et Michèle Tharreau, secrétaires à CB, non plus.

Cartes postales

La mairie a édité 6 000 cartes postales à la gloire de Cholet-Basket. La photo qui sert de support au document a été prise lors du match contre Chalon. Les Choletais qui souhaiteraient en disposer peuvent aller en retirer à l'hôtel de ville. Une carte leur sera remise gracieusement.

Titres

On a beaucoup dit que CB, jusqu'en 1998, n'avait rien remporté d'exceptionnel. C'était vrai pour l'équipe fanion mais sûrement pas pour les jeunes. En coupe de l'avenir, les cadets ont obtenu trois titres en coupe de l'avenir : 1987, 1990 et 1997. Pour leur part, les cadettes ont gagné la coupe de l'avenir en 1994.

Supporters

Là aussi la tradition est respectée, même si cela n'a pas été aussi instantané que l'an passé. Le président



Avant la compétition, les supporters se sont grimés.

des Diables rouges, Gérard Guérin, a désormais la boule à zéro. Ca change de l'an passé, il s'agissait de la barbe...

Supporters (bis)

Les Diables rouges ont offert un tee shirt aux joueurs et aux dirigeants de Cholet-Basket. Au dos, on pouvait lire : « Merci pour la saison 98-99, votre place en Euroligue, votre victoire en coupe de la ligue, de nous avoir fait rêver. »

Fax

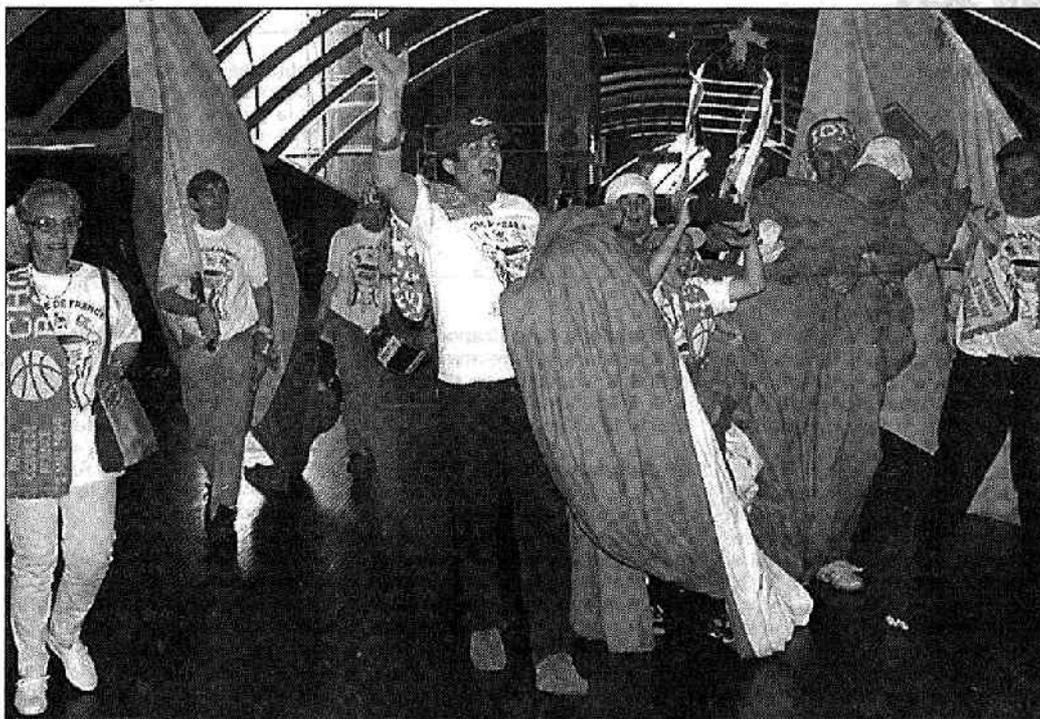
Cholet Basket, la veille de la finale, avait reçu un fax d'encourage-

ment du président Chirac. Compte tenu de la « situation internationale », il avait décliné l'invitation qui lui avait été faite d'assister à la finale à Bercy.

Pour sa part, hier lundi, le président de la région, F. Fillon, a adressé un message de félicitations au club.

Mauges

Les entreprises des Mauges avaient leur ambassadeur à Bercy. Le chronométrage du palais omnisports est assuré par Bodet, l'entreprise de Trémentines.



Après le match, drapeaux en tête, les supporters quittent le palais omnisports de Paris Bercy.

Entre ombre et lumière

La saison de CB s'est achevée par une seconde victoire consécutive en coupe de France, qui s'ajoute à une qualification historique en Euroleague. Reste à savoir de quelles armes disposera le club pour défendre ses acquis la saison prochaine.

UNE deuxième Coupe de France d'affilée et, surtout, une qualification en Euroleague historique dans l'histoire du club : au terme d'une saison réussie, Éric Girard aurait le droit d'afficher un large sourire. Mais hier après-midi, dans son bureau de la Meilleraie, entre terrain et vestiaires, l'entraîneur choletais avait déjà oublié l'ivresse de la finale de Bercy.

Car si les joueurs sont en vacances, à l'exception de Fabien Dubos, retenu en équipe de France, un autre match a débuté en coulisses : il oppose ambitions sportives et réalités budgétaires. Les moyens financiers dont disposera le club la saison prochaine conditionnent à la fois le recrutement et l'organisation de l'équipe technique.



Scène de liesse, dimanche après-midi, sur le parquet de Paris-Bercy. Aujourd'hui, un autre match a commencé, en coulisses, qui oppose ambitions sportives et réalités budgétaires.

Dans l'affaire, Éric Girard, qui se défend toutefois de vouloir « mettre la pression » sur les dirigeants, doit se soumettre aux arbitrages du président Jean-Michel Lambert, dont la gestion « prudente » se heurte parfois aux demandes pressées de l'entraîneur.

Première question à régler : le sort de Tom Becker. Girard ne cache pas qu'il lie son sort à celui de son assistant américain, dont le poste est menacé.

« Si nous en sommes arrivés là, c'est aussi grâce à lui, martèle-t-il. Nous sommes complémentaires et c'est le seul à pouvoir oser me dire non s'il estime que je me trompe ».

Chargé de préparer les rencontres du championnat de France — il décortique en particulier le jeu des adversaires à l'aide de la vidéo — Becker s'implique également beaucoup dans le recrutement. Sa-

larié à mi-temps par CB (il est aussi professeur de langues à Nantes), cet homme de l'ombre reste volontairement en retrait mais s'est imposé comme un élément clef du « système Girard ». Sa maîtrise de la langue anglaise, de surcroît, est un atout précieux sur la scène internationale.

Girard attend des garanties

Seconde incertitude à ce jour : quelle sera l'enveloppe

consacrée au recrutement ? Une remarque qui vaut aussi pour l'éventuelle revalorisation du salaire de DeRon Hayes, en fin de contrat mais que Cholet Basket souhaite conserver dans son effectif. Le budget global devrait, en principe, progresser pour s'établir entre 23 et 24 MF. Pas de quoi, cependant, s'autoriser des folies, sur un marché des transferts par essence inflationniste.

Depuis l'arrivée aux commandes d'Éric Girard, voilà trois ans, le club des Muges a parié avec succès sur des joueurs dont la carrière avait besoin d'être relancée ou de prendre une nouvelle dimension (Méthelle, Dubos, Micoud). Une démarche qui devrait se poursuivre.

Il y a encore en Pro A — voire dans une moindre mesure en Pro B — des ressources qui sont, selon le technicien choletais, encore peu ou mal exploitées. Reste qu'il faut, là encore, pouvoir agir vite face à la concurrence.

Aujourd'hui, Jean-Michel Lambert recevra Éric Girard, qui attend rapidement des garanties solides. Un entraîneur qui n'a, à ce jour, pas encore envisagé de faire jouer la clause unilatérale de sortie qui peut lui permettre d'aller voir ailleurs. Et si jamais les moyens espérés ne viennent pas ? La réponse de l'intéressé tuse : « Je n'hésiterai pas à partir. »

Christophe GENDRY.

Une équipe à bâtir

Pour tenir son rang à la fois en Euroleague et en championnat de France, Cholet-Basket aura besoin la saison prochaine, selon Éric Girard, de « huit professionnels expérimentés, auxquels se joindront Aymeric Jeanneau et David Gautier. »

Micoud, Dubos et Miller sont sous contrat pour encore au moins un an, tout comme Paul Fortier qui a toutefois la possibilité de faire jouer une clause libératoire. DeRon Hayes restera probablement choletais, à condition de trouver un terrain d'entente financier avec le club.

En revanche le ball de Lenzie Howell ne sera pas renouvelé. Villalobos est lui aussi sur le départ (Le Mans lui aurait fait une proposition). Quant au jeune Akpomedah, il sera prêt à un club de pro B (probablement Châlons-en-Champagne), peut être imité par Bardet.

Dans l'autre sens, trois joueurs dont un étranger devraient être recrutés. La blessure

d'Éric Micoud va contraindre CB à modifier ses plans. « Avec lui, le puzzle était relativement facile à assembler, confie Éric Girard. Mais il risque de manquer le début de saison, ce qui va nous obliger à chercher un garçon polyvalent, capable de jouer au poste de meneur puis de se transformer en deuxième arrière lorsque Micoud reviendra. »

Profil des deux autres éléments attendus : un intérieur et un ailier. « L'un des nouveaux venus devra être le leader qui nous a parfois manqué cette saison, prévient l'entraîneur. Nous avons besoin de quelqu'un qui soit capable de prendre le match à son compte durant le money-time. » Il ne reste plus qu'à trouver la (ou les) perle (s) rare (s), ce qui risque de prendre un certain temps |

C.G.

La saison en raccourci

CHIFFRES. — Au cours de la saison 1998-1999, Cholet-Basket a disputé, outre 16 rencontres amicales, 52 matchs officiels (30 en championnat, 3 en play-off, 14 en coupe Saporta, 5 en Coupe de France). Le bilan est largement positif avec 13 défaites sur ces 52 parties.

REGRETS. — Le plus gros regret d'Éric Girard : l'élimination en play-off face au Mans. « Si nous avons perdu le premier match chez nous sur un coup de dés, notre seconde défaite est plus difficile à avaler car nous avons tous commis des erreurs, aussi bien les joueurs que l'équipe technique, avoue-t-il. Cela dit, sans

Paul Fortier nous n'avions aucune chance de battre deux fois Villeurbanne en demi-finale. En revanche, avec Paul, nous aurions pu viser la finale, voire mieux... »

SATISFACTIONS. — « Quoiqu'il arrive en Coupe de France, la saison était réussie avec notre qualification en Euroleague, se félicite l'entraîneur choletais. Pour le club, cela vaut plus qu'un titre. Cela va nous permettre de bâtir une équipe capable de viser à nouveau le podium en championnat de France. Dans le cas contraire, nous aurions dû subir une réduction de notre budget. »



BASKET. Cholet (ProA), tenant du trophée, a remporté la finale de la Coupe de France de basket-ball messieurs (85-70) face à Strasbourg, leader de la ProB, sans être véritablement inquiété, dimanche au Palais Omnisports de Paris-Bercy.